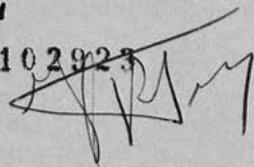


ISSN 0294-3700

# FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

DLP 13-6-89102923



# REVELATION REVOLUTION

Lettre de Bâle

BULLETIN INTERNATIONAL

trimestriel  
juin 1989

**38**

## FEMMES ET HOMMES DANS L'ÉGLISE

14, rue Saint Benoît - 75006 Paris  
Tél : 42 61 78 21

### SOMMAIRE

#### Bulletin international

2 - Barbara C. Harris

L'ÉVÉNEMENT. RENCONTRE DE BÂLE, pp. 3-8

3 - Lettre de Bâle, par M.T. van Lunen Chenu

LE DOSSIER. REVELATION-REVOLUTION, pp. 9-25

- 11 - Du pain ! par Bärbel von Wartenberg-Potter  
16 - Résistances, entretien avec Dorothee Sölle  
18 - Révolution ou Ré-évaluation ? par Claudie de Rauglaudre  
21 - Visions d'un instant, de Dorothee Sölle  
22 - Le ministère, autrement, par Helen Jacobi  
24 - De quoi avons-nous peur ? par Simon Bailey

RENCONTRE NATIONALE - FRANCE 1989, pp. 26-30

26 - Femmes et Hommes dans l'Eglise,  
entre structure et réseau, par Alice Gombault

ACTUALITES, pp. 30-35

ECHOS, pp. 36-41

- 38 - En guise de méditation sur Jean 3, 8...  
par Ghislaine Lejeune-Rousseaux  
40 - Des femmes diacres, peut-être, si... par Thérèse Huvelin

BIBLIOGRAPHIE, p.42

Ont contribué à la rédaction de ce bulletin  
en dehors des signataires d'articles :  
V. Bibé, B. Crestois, C. Fabre, H. Fabry,  
H. et S. Jacobi, A. Lang, J.P. Leconte,  
J. Mansuy, M. Moreau, J. Paton, T. Quinqueton.

Ce numéro 30 FF ABONNEMENTS 1989 (partant de  
Janvier)  
France 110 F, Europe 125 FF, Autres pays 135 FF  
A verser à FHE, 14 rue St Benoît, 75006 Paris  
CCP : 16 12 25 A Paris

Révolution du silence ?

Peut-on chanter la révolution du silence,  
tous ces changements qui ne s'affichent pas,  
imperceptibles, et qui peu à peu transforment les  
relations dans la société, dans les groupes  
d'Eglise, parfois dans les Eglises en leur entier ?  
Et parmi elles, les relations femmes-hommes.

Peut-on la chanter et ignorer la répression du silence,  
celle qui demande à tant de femmes et d'hommes de taire leurs  
aspirations, de censurer leurs critiques et de s'interdire de  
proposer du neuf ?

En France,

- mais peut-on désormais parler de France  
sans tenir compte des mille et une ramifications  
des réseaux de solidarité et d'amitié ? -  
se sont multipliés les "APPELS", en un printemps  
particulièrement prolifère.

Individuellement, en groupe local, en assemblée générale  
de l'association, Femmes et Hommes dans l'Eglise est de tous  
ces appels.

L'évangile, l'esprit d'ouverture du Concile, les pratiques  
synodales - encore bien malhabiles dans le champ catholique -  
sont des sources trop précieuses pour que le silence ne devienne  
aussi parole,

la parole forte de la vie,  
la parole à égalité entre partenaires,  
la parole de la fraternité et de la liberté,  
paroles sans repos tant que notre terre n'a pas  
porté à terme tous les fruits de son espérance.

*Et si on faisait plus ample  
connaissance ! (cf. n°37)*

## Barbara C.Harris

Barbara C. HARRIS - la première femme évêque des U.S.A. et de l'ensemble des Anglicans du monde aime à raconter cette anecdote sur son arrière grand mère, Ida Brauner Sembley qui vivait dans une plantation du Maryland. Le Général Ulysse S. Grant traversa un jour à cheval la plantation et s'arrêta à un puits où il apercut Ida, alors une enfant. "Rince la louche et apporte moi à boire", lui demanda-t-il. Et elle lui répliqua : "Il n'y a pas besoin de rincer la louche, elle est propre". Grant passa la main sur la tête presque rasée de l'enfant et expliqua qu'on pourrait vouloir l'empoisonner parce qu'il était général. "Vois-tu mon travail c'est de me battre pour les petits garçons comme toi". Ida Brauner Sembley fit un bond en arrière. "Je ne suis pas un petit garçon, et je n'ai besoin de personne pour se battre pour moi. Je peux me battre moi-même".

Mary Lou Suhor,  
Witness - octobre 88

Ce même article mentionne le propos de Ruth Fitzpatrick directrice de la WOC (Rassemblement pour l'ordination des femmes)

"Nous savons que c'est une femme d'esprit et de grand courage. Elle a pris la parole à notre réunion nationale de Cincinnati, et croyez-moi ce n'est pas un otage !"

Dans les réactions à l'évènement Mary Lou Suhor note avec joie et humour "au séminaire théologique de Virginie se déroulait un congrès de théologiens anglicans. De nombreux participants tout joyeux se précipitèrent pour sonner la cloche du séminaire pendant plus d'une demie-heure. Parmi eux se trouvait un évêque africain et un prêtre anglais. De nombreuses femmes portaient du violet le lendemain sur le campus".

# Lettre de Bâle

*Ecrité à la hâte - contraintes de parution obligent ! - cette lettre vous est envoyée sans que l'auteure ait eu le temps de la retravailler. L'équipe de rédaction n'a cependant pas hésité une seule seconde à vous livrer cette lettre, telle quelle. Que voulez-vous, le cri du coeur, l'enthousiasme et le plaisir des bonnes nouvelles valent bien quelques entorses au plaisir des scribes !*

Une lettre de Bâle... puisque l'on dit déjà la rencontre de Bâle. Ce fut une première : la rencontre de "l'œcuménisme du Peuple de Dieu" selon le président catholique Mgr Martini, tandis que d'autres évêques évoquaient le fait que cet évènement "pourrait bien nous dépasser". Il a dépassé en tout cas, déjà, toutes les attentes : réalités d'un document - "nos références chrétiennes", fruit d'une des plus larges consultations qui aient eu lieu et qui engagera désormais les 500 millions de chrétiens de la grande Europe préparant la rencontre mondiale de Séoul ; et réalités non moindres d'une expérience de partage religieux superbe, qui développa tout au long de la semaine une symbolique, une liturgie, inoubliables. Elles cumulèrent dans un grand moment d'émotion lors de l'adoption du document lorsque le président de séance, au soir du samedi, demanda de se recueillir pour faire du vote un "acte liturgique". 481 oui, 12 non, 11 abstentions. C'était l'assentiment plus qu'espéré, la manifestation des références chrétiennes communes face au défi d'urgence pour la survie - dans la paix par la justice - de toute la création dont on disait enfin que l'être humain - hommes et femmes - en est le centre et non le maître. Un canon *Dona nobis pacem* monta du fond de l'immense salle, sans fin, comme une vague, louange, intercession, engagement commun - tandis que les artisans du texte et de la rencontre n'en finissaient plus de s'embrasser sur la tribune. Ils sont les représentants,

faut-il le rappeler, de la Conférence des Eglises d'Europe (qu'on appelle KEK selon ses initiales allemandes ; elle regroupe 120 Eglises réformées et orthodoxes et est attachée au Conseil Oecuménique des Eglises - COE - dont l'Eglise catholique n'est pas membre bien qu'elle participe à sa Commission Foi et Constitution) et, pour la première fois, ils représentent aussi le Conseil des Conférences Episcopales d'Europe, co-invitant, c'est-à-dire 28 Conférences Episcopales catholiques de la grande Europe (on se souvient peut-être que le Pape invité à être co-invitant de cette rencontre avait mis onze mois à en décliner l'offre - non sans organiser entre temps sa propre rencontre d'Assise ... -. Il fut représenté à Bâle par Mgr Etchegaray, envoya un message dont on regretta le mode encore si formaliste puisqu'il était adressé à Mgr Martini, le président de la CCEE et non pas à cette assemblée si nouvelle de chrétiens cherchant avec conviction leurs références communes).

Puisque nous reviendrons plus tard sur l'étude du message, des documents et de certains exposés majeurs, laissez-moi risquer ici quelques notations plus personnelles.

#### L'interpénétration des différents modes de participation.

Comment vous décrire cette immense halle de Conférences et d'expositions de Bâle ? Sur la place, les immenses oriflammes de soie jaune et rouge, l'Esprit, colombe et feu ; Paix et Justice s'embrassent. Un va-et-vient intense : des causeurs, badauds, distributeurs de tracts. Un petit kiosque rouge ; là, qui que vous soyez, vous pouvez prendre un ticket pour vous asseoir au balcon de la salle des plénières. Tous et toutes n'y trouveront pas place ; ils sont plus de deux mille visiteurs, des chrétiennes et chrétiens bien au fait, intéressés, convaincus. En paroisse, dans leurs mouvements, ils ont peut-être déjà assidûment travaillé le premier projet de document : 10.000 copies en ont été distribuées, plus de 500 réponses écrites et des milliers de pages ont servi à ré-écrire le projet, deuxième version, sur lequel les 680 délégués officiels vont travailler, répartis en une quarantaine de groupes de travail. Ces délégués, réussissent à compter un quota satisfaisant de 36% de femmes ; prenez par exemple la délégation catholique du Portugal, vous y trouvez 5 évêques, 5 laïcs hommes et 4 femmes. Les jeunes, eux, ne sont que 9% ; plusieurs fois ce sera relevé avec regret jusqu'à ce qu'on nous précise que de très nombreux jeunes sont venus dans la seconde moitié du grand hall, préparer et tenir ces Ateliers du Futur où plus de cent stands manifestent leurs engagements contre la torture (ACAT, Amnesty International), pour les réfugiés, le Développement, contre les armements (on y a démonté deux fusils ; celui-là perce des trous dans le canon et y joue de la flûte, cet autre sculpte un "Alpenstock" dans la crosse). Les femmes, bien sûr, y sont très présentes. Les Ateliers du Futur, c'est prévu, font "partie intégrante" du Rassemblement, tout comme ces nombreuses conférences-débats organisées le soir dans différentes églises de la ville. Et puis, il y a les journalistes : bien plus de 500 se sont fait accréditer. Le dernier culte de clôture sera diffusé en direct, de la place devant la cathédrale, noire de monde et ensoleillée, par plus de dix chaînes de télévision européennes, alors que la télévision française aura été jusqu'au bout remarquablement absente !



L'Esprit Créateur, la colombe de l'alliance et de la paix, feu et lumière surgis de l'obscurité, alors que la nuit était au milieu de sa course (Sagesse 18.14), est un présent de l'artiste lucernois Hans Erni à l'occasion du Rassemblement.

Enfin, maillons précieux à plus d'un titre, ce sont les stewards : 200 jeunes, garçons et filles, recrutés par une équipe de huit associations de jeunesse. Leur intérêt "porte" l'assemblée autant que leur compétence serviable : ils sont venus parce qu'ils y croient ; ils ne veulent pas déloger de l'habitat qu'ils se sont choisi, ces bunker anti-atomiques où ils veulent expérimenter nos conditions de survie. Remarquable encore : ces jeunes se feront entendre ; ils ont droit de parole dans les groupes de travail, ils prient, comme nous, avec l'aide d'autres jeunes, après chaque séance de travail. J'ai oublié encore un autre signe qui n'est pas tant de démocratie que d'ecclésiologie : la liste des délégué/e/s ne porte plus aucun titre ... on est prié de s'asseoir par ordre alphabétique pour faire connaissance ... tout le monde demande son tour de parole aux présidents de séance dont beaucoup sont des femmes et la salle à manger réunit tout le monde pour des repas simples en self-service (avec l'exception notoire de quelques rares archimandrites et métropolitites que les petites soeurs orthodoxes se précipitent à servir ...).



L'interpénétration de la prière, des exposés et débats, du travail, des manifestations liturgiques et des marques d'accueil.

Cela a commencé dès l'ouverture : une fête immense autour du culte, des chants superbes pour invoquer l'Esprit, dont celui, tout spécialement composé pour Bâle, qu'on reprendra inlassablement pour rythmer les séances de travail, et puis la bienvenue des autorités et des Bâlois, une fête immense en procession, et cette trouvaille symbolique d'un fil tendu au-dessus du Rhin majestueux pour que deux funambules en blanc le traversent chacun par moitié avant de se rejoindre et de lâcher les colombes. Le bateau des femmes se balance là tout près sur ses amarres, il est fleuri, couronné de ballons et de guirlandes. S'en détache un vol de trois cents colombes ... Les cultes, chaque matin, avant le travail, attireront cathédrale pleine ; on y prête le livre, si bien préparé, de prières et chants dont on ne peut pas se séparer puisque les prières, chants et lectures vont rythmer les matins, midis et soirs de ce qui se manifeste comme une véritable assemblée priante. Je retiens encore deux signes liturgiques entre beaucoup d'autres : après la lecture de Josué, 24/19-28, nous entendrons résonner le bruit du ciseau sur la pierre du témoignage que l'on a dressée devant l'autel avant de la sceller sur la place de la cathédrale. Et le culte qui se poursuit sera ponctué tout au long - lectures, méditations et chants - par ce sculpteur au travail. Quant à la catholique polonaise qui prêchera au culte de clôture, elle portera, dûment expliquée pour les spectateurs de la télévision, cette robe de la paix que les femmes du Forum Oecuménique Européen ont cousue ensemble avec des tissus apportés de partout, lorsqu'elles préparèrent à Boldern leur contribution et leur Message pour ce Rassemblement.

## Communion des Eglises, communautés des hommes et des femmes.

La question de principe fut portée tout au long de la rencontre sous des formes diverses, dont nous présenterons une étude dans le prochain numéro. C'est un fait : la communauté des hommes et des femmes est une référence de l'oecuménisme, ainsi que la condamnation du sexisme et les efforts encore à entreprendre pour une pleine participation des femmes (on n'a pas réussi à dire "à tous les niveaux..." - ce sera pour la prochaine fois).

Mais ce que l'on fêta encore ce fut la présence compétente et visible des femmes partout dans la conférence, parmi les intervenants des grands exposés (où elles furent les plus applaudies), dans les cultes et, bien sûr, créatives, courageuses, les femmes du bateau, des conférences, des permanences de prière et des danses liturgiques ! Avant de vous quitter sur l'image du bateau, quelques mots sur la soirée-débat mémorable, à la ClaraKirche, autour du thème de la Communauté des hommes et des femmes. Dr Marga Bührig, une des présidentes du COE dirigeait les débats en trois temps : un jeu de questions posées aux hommes par trois femmes, puis leurs réponses et les réactions des questionneuses. Table d'intervenants choisis : un évêque catholique, deux orthodoxes, archevêque et laïc, un théologien anglican laïc lui aussi. Eglise comble : 1500 personnes (la soirée sur la paix avait cru en réunir un maximum avec 500) et parmi celles-ci beaucoup de couples, beaucoup d'hommes, beaucoup de jeunes. Pour que vous ne croyez pas que j'invente, je cite le communiqué de presse : "...les questions fusent : qu'est-ce que le sexisme ? Pourquoi les hommes veulent-ils dominer ? Que font-ils pour être solidaires avec les femmes ? Pourquoi l'Eglise est-elle si mâle ?" L'évêque, manifestement, n'est pas préparé à cela : il invoque - oh ! malheur pour lui - le fait de la complémentarité et il prévoit naïvement que la solution n'est pas dans la prise de pouvoir des femmes ... Le communiqué note : "Une partie de l'assistance se met à le huer. Elle le siffle lorsqu'il attribue à la constitution biologique le fait que les hommes combattent et explorent davantage". De sa mésaventure personnelle, rien à dire bien sûr - on ne le connaissait même pas, ce nouvel évêque hollandais à la ressemblance d'autres qui furent imposés là-bas - mais ce qui est notoire c'est que certains arguments éculés, de mauvaise foi ou d'ignorance, ne peuvent plus être proférés en public. Même pas par un évêque. Même pas dans une église. Et en tout cas pas devant certains hommes autant que devant de nombreuses femmes.



Le bateau des femmes fut victime de son succès puisque, très vite, on ne peut y pénétrer que pour quelques cercles de réflexion et discussion après des séances depuis le ponton devant des centaines de femmes et de nombreux hommes, assis, enthousiastes, sur les quais. Le groupe IBSO, de Genève, a proposé une remarquable méditation sur la création. Mary Hunt a fait une conférence sur Women-Church aux Etats-Unis (\*), Diann Neu a fait chanter et prier sans craindre les gestes liturgiques. Des femmes de différents groupes suisses se sont relayées : théâtre, engagements pour la paix, liturgie et écologie de l'eau (toute la foule des quais apprenant à évoquer les bruits différents de la source, des courants, des affluents, des chutes, du Delta du Rhin ... Bref de la toute belle ouvrage, les femmes : compétentes, créatrices, accueillantes, engagées : une autre voix, d'autres expériences, des engagements multiples, une présence étonnante et amicale. Le fait que beaucoup d'hommes se trouvèrent chez eux sur ce navire n'est pas une des moindres réussites du Rassemblement. Inséparable de ce qui se vivait, s'écrivait dans l'Assemblée et ce qui traçait les plus beaux signes dans les cultes. Il y faudra des suites. Nous y reviendrons.

Marie-Thérèse van Lunen Chenu

(\*) *Mary-E. HUNT, "Femmes-Eglise",  
Document FHE n°3  
disponible 14 rue Saint Benoît, 75006 Paris*



*Les illustrations qui accompagnent cette lettre, ainsi que la page de couverture (au dos) sont extraites du Livre de Prières, de Chants et de textes bibliques du Rassemblement Oecuménique Européen de Bâle.*

# REVELATION

On pourrait s'en tenir à un jeu de mots et s'en amuser sans chercher à préciser les contours de cette association de mots.

On peut aller plus loin. Il suffit de se mettre devant une feuille blanche et d'écrire ce qui, à ses propres yeux, constitue une révolution dans les relations hommes-femmes dans l'Eglise (on pourrait le faire plus largement mais ces objectifs limités s'en tiennent aux buts du Bulletin). Et si on faisait de même avec les "révélations" ?

Le faire individuellement, puis en groupe est assurément plus astucieux. Cela peut donner ceci : Révolution...

"l'ordination de la première femme-évêque", dira-t-elle,

"j'avais noté exactement la même chose" renchérit-il,

"dans ma région, dira une autre, où la religion reste assez traditionnelle, je suis agréablement surprise de voir des changements peu spectaculaires mais que je trouve de grande portée : par exemple mon amie, mère de famille pratiquante, ne va pas à la messe le dimanche pour que ses filles et fils puissent, quand ils le désirent, le faire ce jour-là.

"Moi, dit-elle, je peux facilement le faire un autre jour en semaine". Là où je vois une révolution, c'est qu'autrefois elle l'aurait vécu comme une transgression dont elle se serait culpabilisée ; maintenant elle le fait d'elle-même, et c'est tout juste si elle cherche à s'assurer auprès de moi, son amie, qu'elle a bien raison d'agir ainsi".

"Moi la révolution c'est cette parole de femme, un soir de Noël, qui nous a interpellés "Et pourquoi pas de femmes prêtres" et m'a provoquée dans mon propre être de femme habituée à vivre heureuse dans l'ombre de son mari et à mettre les hommes sur un piédestal".

"Même si les indices sont encore fort ténus, je vois une révolution dans la prise de parole, en public, d'hommes qui disent se réjouir de ce qu'il y a de féminin en eux".

"Moi, c'est le SIDA qui me paraît aujourd'hui apporter une révolution dans les relations hommes-femmes, à la fois comme facteur de danger pour cette relation et comme événement qui ouvre à une nouvelle approche par rapport à ce qui semblait acquis dans notre civilisation contemporaine. Il y a danger, il y a à le gérer pour toute la société."

Première constatation pour ce groupe-ci (qui a apporté dans la discussion d'autres "révolutions") : Il fut plus facile d'annoncer des révolutions que des révélations. Et ceci pour deux raisons différentes.

A tort ou à raison, ces deux mots reçoivent des "charges" différentes : révolution évoquera "rupture par rapport aux acquis", caractère inédit d'un phénomène, crainte du changement, élimination de ce qui est devenu caduc. Révélation évoquera comblement d'une longue attente, longue maturation, joie de l'avènement, naissance.

A quoi tiennent ces oppositions ? au fait d'être homme ou femme ? au fait que les uns pensent plus à des faits de vie quotidienne ou à des relations sociales de proximité, d'autres à des faits globaux de société ou à des faits politiques ? parce qu'on répond en pensant au substantif ou au verbe : par exemple révélation ne fait pas penser aux mêmes choses que révéler ?

La deuxième raison est que les mots pourraient bien être interchangeables !

"La révolution ne devrait-elle pas être le pain quotidien des héritiers de l'évangile ?"

Exclamation et interrogation d'un membre du groupe qui suscite cette autre remarque : "au fond, l'une ne va pas sans l'autre" qui en provoque une troisième : "il faut bien reconnaître que si une révélation ne peut

que commencer un processus de révolution, il s'en faut de beaucoup, notamment dans les Eglises, que les choses se passent ainsi".

S'il n'y a pas, dans les faits de révolution sans contre-révolution, en va-t-il de même de la révélation qui ne serait aussitôt assortie de ... de contre-révélation ? d'idolâtrie de la révélation quand, la déclarant close et intangible, plus rien n'est attendu de l'histoire de celles/ceux à qui elle est destinée ? de banalisation ?

En outre on pourra facilement vérifier que ce qui est révolutionnaire pour les uns ne l'est pas pour d'autres. Ainsi le suggérerait ce propos d'un membre du groupe que nous avons écouté : "La façon dont mon mari et moi nous partageons les tâches à la maison, et ceci dès le début de notre mariage, a paru révolutionnaire à quelques uns de nos amis. Mon mari et moi, nous trouvons que c'est pourtant normal. On n'étonnerait plutôt d'être si peu nombreux à trouver normal de partage des tâches dans la vie de couple".

REVELATION, REVOLUTION... le chantier est ouvert. Lectrices/lecteurs, d'ici fin juin, envoyez-nous vos propres réactions, faites-nous connaître ce qui vous aide à analyser ce thème, dites-nous en quoi il est concret pour vous, osez des formules qui donnent à réfléchir et au besoin à pratiquer l'humour.

Le numéro 39 sera riche de vos apports, comme l'est déjà ce numéro 38 où vous trouverez :

- |                                    |                                  |
|------------------------------------|----------------------------------|
| 11 - Du pain !                     |                                  |
| 16 - Résistances ,                 | par Bärbel von Wartenberg-Potter |
| 18 - Révolution ou Ré-évaluation ? | entretien avec Dorothee Sölle    |
| 21 - Visions d'un instant,         | par Claudie de Rauglaudre        |
| 22 - Le ministère, autrement,      | de Dorothee Sölle                |
| 24 - De quoi avons-nous peur ?     | par Helen Jacobi                 |
|                                    | par Simon Bailey                 |

# DU PAIN !

par Bärbel von Wartenberg-Potter

(...) Qu'est-ce que la théologie féministe d'après l'estimation commune ?

Tout d'abord, c'est évident, une discipline qui s'occupe des thèmes et de figures spécifiquement féminins, dans la Bible ou dans les textes non-chrétiens, et qui s'essaie à un discours féminin sur le divin et à une spiritualité féminine. En outre, en fait partie tout ce que l'on peut rassembler sous le vocable "critique du patriarcat" dans le domaine religieux.

## Penser nouveau - langage nouveau-nouvelle praxis de vie

Tout cela ne me paraît pas suffisant pour rendre compte de ce qui se développe dans l'espace de la théologie féministe, car cette théologie doit être saisie dans son évolution. Son objectif est, certes, de "rendre possible un nouveau discours sur le divin"(1). Mais je voudrais élargir et préciser : la théologie féministe n'a pas pour objectif d'inventer seulement de nouvelles manières de parler, de penser et d'expérimenter, mais encore de faire naître une nouvelle façon de vivre, à partir d'expériences vitales et personnelles. Il s'agit d'une nouvelle compréhension de la tradition chrétienne, à partir de la perspective des femmes. Une nouvelle façon de vivre, qui résulte d'une nouvelle identité religieuse et, portée par elle, prendra corps à mesure que

les femmes modèleront consciemment leur vie et d'une manière différente. Ce sera un processus de réciprocité. La théologie féministe ne sera donc pas une théologie en éprouvette : c'est dans les comportements journaliers, dans mon "quotidien féministe", dans mes relations avec les autres, dans la vie privée, dans la profession, dans la vie publique que les nouveaux projets de vie s'éprouveront et se confirmeront (ou ne se confirmeront pas). Notre attention devra se porter principalement sur la question de savoir si la réalité devra absolument se couler dans un schéma féministe déterminé, ou bien si les expériences de la réalité sont encore en mesure d'influencer le schéma féministe et de le corriger. Là où ne se développe et ne se confirme pas une pratique libératrice, rendant la vie possible, il ne servira de rien d'affirmer avec vigueur des opinions ou d'en débattre. Une théologie féministe se prouve en ceci qu'elle est capable d'ouvrir des portes en créant un espace libre pour les femmes, et qu'elle leur permet de participer à une société libérée (de femmes, d'hommes, d'enfants et de la création).

La théologie féministe fait donc partie des théologies de libération. Ce sont ses fruits qui nous la feront reconnaître - tout en lui accordant un délai raisonnable de croissance et de maturation.

### Champs nouveaux

(...) Une nouvelle étape de l'évolution de la théologie féministe est (et devra être de plus en plus) de casser la récupération patriarcale du langage, des symboles religieux, des traditions qui en eux-mêmes n'ont rien de spécifiquement féminins. Je veux dire qu'elle doit se donner le droit de redéfinir les mots-clés essentiels de notre vie et de notre foi (par exemple paix, justice, amour, violence, spiritualité, pouvoir, péché etc..) Car malgré la critique que nous devons faire du patriarcat, il me semble impensable que les femmes aient pu, pendant deux mille ans, participer activement, avec conviction et avec la plus grande disponibilité, à un système religieux, - au besoin le défendre, souvent au péril de leur vie - et que ce système ne leur ait apporté qu'aliénation. L'histoire des femmes et de leur rôle dans la diffusion, l'approfondissement et la sauvegarde du christianisme est certes encore à écrire. Mais, depuis les femmes du Nouveau Testament, en passant pas des figures comme Nina, missionnaire de la Géorgie au IV<sup>e</sup> siècle, qu'on a dénommée "apôtre de la Géorgie" (elle est morte martyre), puis par les mystiques du Moyen-Age, jusqu'aux religieuses militantes des Philippines aujourd'hui, les babouchkas de Russie à qui l'Eglise doit d'avoir survécu à la persécution, et les femmes d'Afrique du Sud, les combattantes de la paix : de telles réalisations de renouveau, de profondeur mystique, de résistance, de don de soi et de lutte ne pourraient pas s'expliquer s'il n'y avait eu qu'aliénation. La théologie féministe devra donc assumer l'exploration de cet aspect de l'histoire des femmes, tout autant que l'histoire de leur oppression. Pour moi, je m'explique cette part énorme des femmes dans l'histoire de l'Eglise par le fait que les symboles de la tradition, ceux qui sont porteurs de sens et de vie et

qui nous renvoient à une réalité plus haute, ont pu garder pour les femmes, même sous un patriarcat oppressant, leur force vivifiante. Cette force a été transmise aux femmes, souvent juste à la limite de l'émergence du discours, dans le langage caché des symboles. Les interprétations changeantes, intéressées et tributaires d'une époque n'ont pu effacer la vérité contenue dans les symboles, qui échappent à la mainmise des discours, à la récupération verbale, et, par là, assurent la survie de leur message.



(...) Dans le monde occidental, il n'y a pas d'espace, à mon avis, qui ait échappé au patriarcat. Il n'y a que des degrés de l'aliénation. Mais tout n'est pas également aliénation. C'est sur fond d'histoire patriarcale que nous retrouvons et reconstruisons les traditions matriarcales. Le mouvement féministe, attaché à la redécouverte, l'appropriation et la mise en valeur des traditions favorables aux femmes, aurait tort de boudier la tradition biblique : je ne la crois pas se prêter moins qu'une autre à cette recherche; la déformation patriarcale se retrouve partout, il n'y a qu'une différence de degré. Autrement, nous devrions vider nos musées, fermer les salles de concert et brûler les bibliothèques, puisqu'ils charrient une culture patriarcale (...)

Tous les symboles donc de la tradition chrétienne doivent faire l'objet de nos études pour en extraire ce qui est favorable aux femmes - au lieu de les jeter sans hésiter à la décharge publique.

## **Le pain, un symbole central dans le christianisme**

(...) là encore, malgré toutes les déformations dont la Cène a pu être victime, ce qui en elle est fondamental n'a pu être effacé : pain et vin, signes de la vie, et une communauté qui se souvient, qui puise dans ce rassemblement courage, force et foi. Mais pour découvrir tout ce que ces symboles contiennent de sens, de vie et de liberté, nous avons besoin de réfléchir sur notre situation particulière, nous, femmes du "premier monde".

(...) Un monde d'injustice structurelle. A ne regarder qu'elles mêmes, dans leur petit univers, les femmes se découvrent victimes du patriarcat, au physique comme au psychique, au social comme au politique ou à l'économique. Les issues qu'elles cherchent commencent par ces mots : "être victimes". Mais à s'en tenir à cette analyse, elles laissent de côté le fait que, femmes du "premier monde", elles participent en même temps, plus ou moins consciemment, au système global d'oppression : elles profitent des richesses produites par lui, elles pratiquent le racisme; innocentes ou non elles sont bénéficiaires et complices du système. "Victimes" et "acteurs", leur identité n'est pas simple.

Une analyse féministe qui ne prendrait pas en compte cette double identité, n'aboutirait qu'à des solutions du courte portée. La réflexion de théologiennes féministes trahit souvent un embarras devant ce fait. Ce n'est pas qu'elles l'ignorent, mais elles sont dépourvues de moyens pour y faire face, et vainquent difficilement leur répugnance à reconnaître à côté du rôle de "victime" celui d'"acteur". D'autant que ce rôle s'exerce aussi (comble de honte !) contre des Hommes : noirs, étrangers,

des hommes du Tiers-Monde, dont les salaires de misère, la sueur, le sang et le labeur sont le prix dont est payé notre bien-être. Notre analyse doit nous situer au milieu de l'humanité entière, dans ce réseau planétaire de relations mutuelles. La phrase : "Le sexisme va plus profond que le racisme et la lutte des classes" est vraie pour la femme victime de sexisme, mais une femme blanche européenne de classe moyenne devrait réfléchir avant de la prononcer. "Tu ignores le poids de la charge que tu ne portes pas" - dit un proverbe africain. "Comment parles-tu avec ta bonne yougoslave de l'oppression des femmes par les hommes ?" m'a demandé une amie du Tiers-Monde. Honnêtement, je ne le fais pas. Je le peux encore moins ici, en Jamaïque avec mon personnel de maison noir. La différence de classe entre nous est trop profonde et trop évidente.

(...) Les femmes du "premier monde" ont de meilleures chances, sur la base de leur histoire et de leur expérience de "victimes" d'apprendre et d'exercer la solidarité et de créer des liens, de mettre fin à leur complicité. Aussi, ne peuvent-elles se contenter de la liberté pour elles seules : leur chemin de libération n'aura son terme qu'avec la fin de leur complicité dans la faim du monde, afin que d'autres aussi accèdent à la liberté.

### **Le partage du repas est au coeur de la vérification religieuse**

(...) Quel rapport de tout ceci à la théologie féministe ?

(...) Pour les femmes chargées de la gestion de la nourriture à la maison, la fête religieuse du repas devait avoir un message direct concernant ce rôle essentiel. Le pain était confié avant tout aux mains des femmes. Dans l'ancienne Mésopotamie et en Egypte, c'était elles qui le préparaient au foyer. Le repas, sa préparation et sa présentation,

étaient de leur ressort. Le pain est aussi le signe de la fécondité de la terre. Le pain rond ressemble à la pleine lune et le "croissant" aux quartiers. Le pain appartient au domaine de la déesse grecque Déméter, représentée avec une gerbe d'épis. Distribuer le pain est l'image idéale de la mère de famille. Mère-pain - repas renvoient aussi aux expériences de la petite enfance, d'abandon et de confiance. Comme disent les Américaines, découvrant le lien entre leur activité au foyer et l'action sacramentelle : "Women bake the bread, women break the bread" (Les femmes cuisent le pain, les femmes rompent le pain).

(...)

Au dernier repas, le Christ assume un rôle de femme : la présentation des plats, rôle échu toujours à celui qui est au dernier rang. Pourquoi ce geste aussi banal, "ménager", au lieu d'un autre, plus spirituel, plus élevé, plus religieux ? Quand l'Eglise a remplacé dans la Cène la symbolique du repas par celle du sacrifice, elle a visé à donner à ce sacrement "domestique" un sens religieux plus fort, et à fini par faire oublier presque totalement la symbolique du repas. Mais la Cène est et restera toujours un repas, un repas qui devait être la façon de se souvenir de Jésus, selon sa volonté. C'est quelque chose du "domaine de la mère" que l'Homme de "la maison du pain" a légué.

(...) Le Royaume de Dieu est décrit dans la Bible comme un grand banquet, dont les invités sont cherchés "le long des chemins" : le Royaume est célébré par ce qui est traditionnellement du domaine de la femme. Le partage du repas reçoit une sublimation religieuse. Mais ce n'est pas simplement un repas : c'est un repas partagé. Tous les enfants reçoivent leur content. Il n'y aura pas un tiers de gavés et deux tiers d'affamés. La mère divine veille à ce que tous aient leur content à égalité.

L'Homme de la "maison du pain" veut faire part de sa présence à travers le pain, le pain partagé, lui qui s'est donné en partage sans réserve, s'est livré pour les hommes corps et vie, chair et sang.

(...) Dans le débat des théologiens médiévaux, la théologie féministe apporte un élément nouveau : Dieu est pain, pain partagé. Non pas un Dieu de la spéculation, de l'abstraction, de la métaphysique, mais (le) ? Dieu, et pour tous ceux qui ont faim et pour ceux qui sont dans l'abondance. Dieu est dans le "pouvoir donner", dans le partage. Le Saint, le Divin, Dieu lui-même devient réalité de la façon la plus saisissable là où les hommes, en face du manque et de la souffrance des autres, surmontent leur égoïsme et deviennent capables de partage. Jésus dit, dans l'histoire du jeune homme riche, qu'un tel dépassement de l'égoïsme, de l'"incurvatus in se" (Luther : "recourbé sur lui-même") n'est pas possible aux hommes, mais le devient avec Dieu. C'est pourquoi Jésus lie sa présence à cette symbolique, au partage du repas dans une communauté d'égaux, en face d'un monde d'inégalités(...)

En un monde de la faim, cela a un sens de partager le pain et le vin dans une célébration religieuse et de donner vérification par là à une réalité espérée et eschatologique. En un monde d'aliénation, l'espoir naît là où l'on cuit le pain. En un monde de manipulations génétiques, il est bon qu'on n'oublie pas la fécondité naturelle de la terre. En un monde de bombance il est bon de manger du pain, tout simple. En un monde où l'identité des femmes est estropiée, il est bon de redécouvrir le lien entre fécondité de la terre - fécondité des femmes - travail de femmes - souci élémentaire de la vie - pain - partage ; bon de se souvenir des gerbes de blé et de la vigne. La Cène n'est pas un "repas du Seigneur" comme l'histoire de la théologie l'a établi, elle

est un repas de femmes", un symbole qui relève du domaine du travail, des femmes et de l'identité des femmes. Et c'est comme tel que pour les femmes la Cène a traversé des siècles d'aliénation patriarcale. Faut-il s'étonner après cela que l'on trouve tant de femmes dans l'engagement pour la justice ?

Il est bon que des femmes préparent ensemble la table sur laquelle on célébrera le rétablissement de l'humain dans le Shalom de Dieu. A cette table trouvera guérison tout ce qui est estropié, les humains seront renvoyés libres et pardonnés ; les femmes pourront dépasser leurs rôles de "victime" et d'"acteur" et se libérer de l'injustice commise ou subie. Une porte peut s'ouvrir pour la nouvelle "humaine", donnant sur une société réconciliée. (...)

En ce monde où la force des femmes est opprimée il est riche de promesse de faire du partage du repas notre force, non pour ramener les femmes à la maison et dans le cercle restreint de la famille, mais au contraire pour qu'elles prennent leur place au grand jour, dans la vie publique, afin que la terre reste un lieu où il est bon de vivre, pour tous, femmes, hommes, enfants, animaux, plantes. Quand nous célébrons le repas comme repas sacré, nous affirmons par là que malgré toutes les résistances, nous n'avons pas renoncé à l'espérance.

Bärbel von Wartenberg-Potter, P.O. Box 136, Goding Avenue, Kingston 7, Jamaïque. In : JUNGE KIRCHE revue des chrétiens européens 9/ janv. 1988 (Brême, RFA)



- Il faut maintenant en plus une Commission de l'égalité !
- Ben, - je ne sais pas, - mais à une femme il manque tout de même une vision de haut pour pouvoir prétendre à une réelle égalité des droits !

Publik-Forum, 4 déc. 1987, p.5.

## RESISTANCES

**Q :** La désobéissance est-elle fondée dans un pays qui a une constitution démocratique ?

**Sölle :** Je crois qu'il y a une foule de raisons pour désobéir, face aux structures de pouvoir et aux formes de menace contre la vie dans notre pays. Il y a l'armement, l'injustice économique permanente envers les pauvres et la destruction des fondements naturels de la vie. Je trouve que là nous sommes invités à ne pas être obéissants en faisant oui de la tête, mais en trouvant des formes de résistance qui exprimeront notre lien avec la vie.

**Q :** La désobéissance signifie-t-elle pour vous pratiquer la résistance ?

**Sölle :** Naturellement. Je comprends cette résistance comme une ligne d'action dont les formes d'expression sont diverses : protestation, action de boycottage, et des actions non-violentes devant les sites militaires comme Mutlangen. Ce sont des formes issues de la tradition de la désobéissance civile.

**Q :** Quand vous désobéissez en tant que chrétienne et théologienne, à quelle tradition pensez-vous appartenir ?

**Sölle :** A celle des prophètes de l'Ancien Testament par exemple, qui avec certaines actions étaient provocants, et manifestaient leur désobéissance envers l'Etat en même temps que leur obéissance à Dieu. Le comportement de Jésus est aussi exemplaire pour moi, lui qui a guéri le jour du sabbat. Un acte provocateur et contraire à la Loi. Son entrée à Jérusalem pourrait être interprétée aussi comme action non-violente. Mais

je ne m'oriente pas uniquement d'après la tradition biblique. Dans la tradition démocratique des sociétés occidentales on trouve de nouvelles formes de désobéissance civile et de résistance.

Le père de ce mouvement est le philosophe américain Henri Thoreau, qui à l'époque de l'esclavage et de la guerre contre le Mexique organisait des actions contre le gouvernement américain et appelait à la résistance non-violente. Ghandi et Martin Luther King ont à leur tour repris et retravaillé ses idées. En particulier, c'est le comportement clair, et sans mal-entendu possible, de M.L. King qui m'a appris le plus.

**Q :** Dans ce pays la désobéissance est sévèrement punie, la résistance est un crime. Quelles expériences avez-vous faites dans cette situation ?

**Sölle :** La justice est rarement saisie des actes de désobéissance civile parce que cela est en dehors de l'horizon de la pensée des juristes. Et la tradition de dire non est aussi peu répandue en RFA. Néanmoins, c'est une évolution extraordinaire que, depuis environ huit ans, quelque chose, comme des formes non-violentes de résistance, soit possible. Et la justice apprend aussi à repenser peu à peu certains de ses principes encore plus lentement, c'est vrai, que l'Eglise. Mais même des juges ont pris part dans le passé à des actions. Le juge par exemple, qui m'a condamnée pour le blocus de Mutlangen en Première instance, était intérieurement très déchiré quand il dû motiver la condamnation. Ensuite,

il a même acquitté quelqu'un qui participait à un blocus. Moi-même, j'ai été acquittée en deuxième instance avec pour motif, que mon action : "n'a pas à être qualifiée de répréhensible et qu'elle n'est pas jugée telle par la majorité de la population". Naturellement, tous les procès ne se terminent pas ainsi et il y a toujours de nouvelles répressions, peines de prison pour désobéissance civile. Mais je crois que la résistance deviendra quand même plus forte.

Q : Il y en a qui ne se contentent pas de la désobéissance civile, mais répondent à la violence de l'Etat par la violence. Que pensez-vous de leur engagement ?

Sölle : Pour moi, cette position est fautive. Néanmoins je ne suis pas une pacifiste inconditionnelle. Pour ce qui est du Nicaragua, je pense que là il est nécessaire de se défendre des Contras de façon appropriée. Mais dans notre pays la résistance non-violente est la seule envisageable. Toute autre manière renforce la répression et détruit ceux-là même qui ont recours à la violence. Je trouve, d'autre part, lamentable que beaucoup de jeunes soient éduqués aujourd'hui dans une tradition aveugle et stupide à l'obéissance et n'aient pas l'habitude des confrontations non violentes. Naturellement il n'est pas facile de rester non-violent devant une police de plus en plus brutale, l'usage des gaz lacrymogènes et certains projectiles qui sont interdits dans d'autres pays. Celui qui n'a pas de racines religieuses peut facilement chavirer. La voie non-violente radicalise aussi, mais non dans le sens de la violence contre les hommes. Par contre, je n'exclus pas de façon absolue la violence contre les objets ; du reste, ce n'est pas de la violence si je coupe une haie à Mutlangen.

Q : L'Eglise ne devrait-elle pas rompre avec la tradition protestante d'obéissance et plutôt appeler à la désobéissance ?

Sölle : Là je suis optimiste, car je vois que l'Eglise évangélique en Allemagne, après ces dernières années et avec la naissance du Mouvement pour la paix a appris à repenser les choses. Beaucoup de chrétiens et de chrétiennes participent à des actions de désobéissance civile. Il y a aussi une certaine ouverture pour le processus conciliaire (1) qui porte sur Justice, Paix et Sauvegarde de la Création. Et l'on prend de plus en plus conscience que nous ne vivons plus dans la préparation d'une guerre, mais que nous nous trouvons déjà dans une terrible guerre sanglante dont nous sommes devenus coupables.

Les chrétiens et les chrétiennes peuvent s'en remettre à leur alliée, la Bible. Et ainsi chacun peut citer le Sermon sur la montagne contre les "princes d'Eglise" qui demandent toujours cette obéissance mal comprise. Je crois que le Christ est indubitablement du côté de ceux qui sont désobéissants.

Q : Cette idée de résistance ne devrait-elle pas être plus naturelle en Allemagne après Auschwitz ?

Sölle : Si nous posons la question du visage que pourrait avoir la théologie de la libération dans notre pays, ce serait celui de la résistance. La libération nous vient sous forme de résistance. Et je crois que les chrétiens et les chrétiennes en Allemagne se trouvent dans la bonne tradition, quand ils prennent au sérieux la théologie de Dietrich Bonhoeffer, avec ses thèses sur le désarmement unilatéral pour la paix : "Cette fois-ci personne ne peut dire qu'il ne savait pas". Cette phrase ne peut être dite en aucun autre pays de cette façon qu'en Allemagne et après Auschwitz.

SCHLANGENBRUT n° 23 Nov.  
1988

P. 48 s

-----  
(1) Préparation d'un concile pour la paix proposé par la COEE (N. du Tr)

## Révolution ou Ré-évaluation ?

Commentant la lettre apostolique de Jean-Paul II sur la dignité de la femme, Monique Hébrard écrit dans "La Croix" du 11 avril 1989 : "Depuis Augustin, Dieu a changé d'avis sur les femmes...et sur les hommes. Dieu n'a plus la même anthropologie !" ajoutant : " Dommage que la pensée de Dieu soit soumise à celle du Magistère ". Et toc !

Ceci dit avec humour, ne peut-on espérer maintenant en une évolution de l'Eglise, peut-être même une REVOLUTION dans son dogmatisme à sexe unique, puisqu'apparaît une prise de conscience masculine de la misogynie séculaire ayant inhibé la parole féminine ? N'est-il pas permis, tout bien pesé, d'envisager une RE-EVALUATION de la REVELATION, hors des sentiers battus, et balisés par les hommes, de l'écriture et de l'interprétation des textes sacrés ?

Si les femmes sont encore éloignées des postes fondamentaux de réflexion, de décision et de direction dans l'Eglise, l'on sait maintenant que ce n'est pas la volonté de Dieu, mais celle des hommes pour qui les femmes sont des êtres étranges et inquiétants dont il faut se méfier. Nul n'ignore que la religion et la sexualité ont été l'objet de considérations permanentes dans toutes les cultures, souvent liées, mais presque toujours en opposition dans de nombreuses civilisations,

comme ont été opposés l'âme et le corps, le spirituel et le temporel, l'esprit et la matière. Du fait de la domination du mâle dans l'espèce animale, poursuivie avec la loi du plus fort par-delà " le seuil de l'homínisation " dans l'espèce humaine, l'homme s'est attribué le domaine le plus flatteur, celui du spirituel, de la transcendance, se faisant "dieu" lui-même, quitte à considérer la femme comme étant de nature animale, à honorer cependant dans les cultes de la fécondité, identifiant absolument l'être-femme à la matière.

Mère, mother, mütter, mater ont la même racine : "materia", matière. L'homme c'est l'esprit qui gouverne, la femme c'est la matière, la chair qu'il faut dompter en l'asservissant.

Jean-Paul II admet cependant la conquête des femmes sur des siècles de soumission servile à l'idéologie masculine, appelant pudiquement la lutte féministe : "mutation sociale". Mais il pense que l'égalité demandée se réclame d'une identité avec le masculin, vu encore comme norme de l'humain. En cela il rejoint l'hypothèse absurde de Freud sur "l'envie du pénis" chez la femme. Le pape de la psychanalyse n'a-t-il pas écrit dans un essai intitulé : "L'inquiétante étrangeté":

" Quiconque possède quelque chose d'à la fois précieux et fragile redoute l'envie des autres en projetant sur eux l'envie qu'il aurait éprouvée dans la situation inverse ". Et qu'y a-t-il de plus précieux et de plus fragile que le sexe et le pouvoir dont on peut redouter la prise ? " L'angoisse de castration " dira Freud!

Non, la femme ne veut pas se masculiniser, elle réclame plutôt le respect de sa "différence", s'étonnant seulement de l'obstination masculine à la réduire à sa génitalité qui lui impose une "vocation" déterminée, non par Dieu, mais par l'homme lui-même : maternité et/ou virginité. Le document pontifical n'y échappe pas. Si le pape parle de "parité" plutôt que de "complémentarité" entre la femme et l'homme, il reprend néanmoins le symbole des noces du Christ et de l'Eglise pour signifier le rapport homme/femme. Le féminin reste relatif au masculin dans l'analogie de "la créature par rapport à son créateur" (sic). Il est une façon de jouer sur les mots, pour obtenir ce que l'on veut démontrer, qui n'est pas bien nette.

Ainsi en est-il de la notion de " personne humaine ". " L'HOMME - homme et femme " - précise le pape conciliant, est le seul être parmi les créatures du monde visible que Dieu Créateur ait voulu pour lui-même; c'est donc une personne" (III, 7). Entendons-nous bien. L'un n'est pas l'autre, on nous l'a assez répété. L'être masculin est une personne, l'être féminin est une personne. Jean-Marie AUBERT, prêtre et théologien, note dans la réédition de son livre: "Antiféminisme et christianisme" en 1988 sous le titre " L'exil féminin " : " L'essentiel est de comprendre que chacun des deux sexes est un mode d'être une personne humaine ".

Or le pape poursuit : " Le modèle d'une telle interprétation de la personne est Dieu même comme TRINITE, comme communion de Personnes " Il en vient alors à l'anthropomorphisme du langage biblique, vu, note-t-il, les limites du langage humain et, par suite, de toute analogie dans la signification du Divin. En ce cas, pourquoi ne fait-il pas état plutôt de " l'andromorphisme " trinitaire, réellement sujet à caution ? La formulation de la Trinité de Dieu fait appel en effet à des concepts masculins : père, fils, esprit, et l'imagination dans l'iconographie s'en inspire, le langage étant porteur de sens. L'on sait bien que Dieu n'est pas sexué, mais en identifiant le masculin au divin dans l'analogie les conséquences en sont fâcheuses en théologie, en christologie et en ecclésiologie. Dieu le Créateur : " père tout-puissant ", est vu tel un patriarche qui pontifie, le Christ Jésus est revendiqué non pas comme "homo" : "ecce homo" ! mais en tant que "vir". " Le Christ est et demeure un homme " déclarait sans ambage le document romain "Inter insigniores" en 1977, ceci pour justifier un sacerdoce exclusivement viril. Le pape persiste et signe à chaque occasion cette récupération abusive du sexe du Christ afin d'écartier la femme de toute prétention au sacerdoce. Il n'en revient pas de l'audace des anglicans à l'accueil des femmes aux ministères, pastoral et épiscopal. L'Esprit ne peut-il donc souffler que dans un magistère masculin sans "trouble-fête" féminin ? Il est permis d'en douter.

Quelle habileté à détourner " l'image et ressemblance " de Dieu du sens plénier de la REVELATION en maintenant une certaine ambiguïté dans la conception de la personne humaine ! Il semble curieux que la plupart des hommes de bonne volonté n'en aient pas encore pris

conscience. Mais la réflexion est en marche. Une RE-EVALUATION est instamment demandée. " Les femmes ont soulevé en théologie bon nombre de questions gênantes. Et on ne pourra pas les oublier car les femmes ne lâcheront pas prise avant qu'elles n'aient reçu de réponses satisfaisantes " a déclaré la théologienne Marie Gratton Boucher, précisant que les femmes veulent être " là où le pouvoir s'exerce dans l'Eglise ". POUVOIR signifie principalement : "être en mesure, avoir le droit, la possibilité, la permission de" plutôt que le sens courant de "domination".

Le monde actuel prétendu athée ne veut plus de l'image d'un Dieu dominateur, un dieu apparemment

discriminateur, en cette fin de siècle réclamant l'égalité universelle comme valeur essentielle. Tout comportement récupérateur a été justement dénoncé dans le document récent de la commission pontificale " Justice et Paix ".

Liberté, égalité, réciprocité dans l'esprit de partage, telle a été l'ambition de la Révolution. Homme, femme, oeuvre commune dans l'esprit d'amour, ne serait-ce pas l'ambition de Dieu qui fit l'humain à son image et ressemblance : homme et femme créatifs en saine communion ?

Claudie de Rauglaudre  
Vendée - mai 1989 -

## ACTUALITES

## PAYS-BAS

### Un rassemblement monstre

Né en 1984 aux Pays-Bas, le **Mouvement du 8 mai** a rassemblé le samedi 6 mai à Bois-le-Duc plus de dix mille participants. Il avait pour thème principal : "Femmes et hommes : image de Dieu" ; une trentaine de délégués de 6 autres pays européens étaient venus témoigner de leur solidarité (Allemagne, Autriche, Belgique, France, Grande-Bretagne, Suisse).

Une douzaine d'intervenants en séance plénière et une centaine d'autres dans divers carrefours dénoncent l'inégalité des pouvoirs et des droits entre femmes et hommes dans la société et dans l'Eglise, le sexisme dans le langage liturgique et dans les structures de l'Eglise et font connaître des expériences de vie fraternelle et les progrès de la théologie féministe. L'assemblée proclame aussi sa solidarité avec la **Déclaration de Cologne** et prépare une motion contre les discriminations sexistes.

Profitant du beau temps, une véritable foire accompagne en plein air cette manifestation : 150 stands présentent des groupes, associations, communautés en liaison avec le Mouvement du 8 mai. Des tracts, des livres, des tee-shirts, des spectacles à profusion, auxquels participent des Communautés de base, des "tiers-mondistes" et des écologistes.

Ce fut l'occasion pour les délégués allemands et français représentant des mouvements similaires, de se concerter avec les hollandais et de mettre en place un groupe de travail européen pour promouvoir les **Droits et Libertés dans nos Eglises**. Une première réunion est prévue fin septembre : ce sera une tribune alternative où le peuple chrétien pourra faire connaître ses positions en toute liberté.

## Visions d'un instant

Je nous vois debout dans une chambre  
tout juste arrivés  
Une petite pension, la fenêtre sur la mer  
Je nous vois nous regarder  
sans mots  
sans mouvement  
sans le geste de se toucher

Nus dans les vêtements  
sans parole dans les paroles  
comme hébétés dans la vie  
tels, je nous vois debout

Un jour nous échangerons quelques mots  
un jour nous dépouillerons ces vêtements  
un jour nous lèverons les bras  
et nous briserons cet instant  
nous expirerons et inspirerons de nouveau  
de nouveau nous pleurerons et nous rirons  
nous boirons du vin et nous regarderons l'heure  
nous retournerons de nouveau dans le "ci et là"

Après avoir été le temps d'un instant  
loin de tout  
hors de portée de tous  
amour : un savoir beau et inutile  
maintenant et à l'heure de notre mort.

Dorothee Sölle

(Fliegen lernen : "Apprendre à voler".  
Poèmes) FAMA, mars 1989, p.15

## Le ministère, autrement

"Si elles ne s'étaient pas forcément senti exclues, depuis elles sont sûres d'être incluses"

Après plus de dix ans de ministère presbytéral exercé par des femmes dans l'Eglise Anglicane, aux Etats-Unis, au Canada et en Nouvelle-Zélande, il est peut-être opportun de se poser la question de savoir quels changements ont connus l'Eglise, les anglicanes et les anglicans, pendant cette période. Pour apporter réponse à cette question, je l'ai d'abord posée aux femmes et aux hommes de mon entourage dans l'Eglise de Nouvelle-Zélande et dans l'Eglise Episcopaliennne à Paris. Leurs réponses ont abordé deux domaines : la vie en paroisse et l'église au plan national.

### La paroisse

Quand une prêtre-femme arrive pour prendre ses fonctions dans une église où elle est la première femme à l'être, il se produit un heureux bouleversement, surtout chez les femmes. Elles se sentent affirmées dans leur humanité et dans leurs relations avec Dieu. Si Dieu appelle une femme pour le servir comme prêtre et pour célébrer la messe, elles ont ainsi l'assurance d'être aimées par Dieu et de pouvoir le servir dans tous les domaines de leur vie. Plusieurs femmes ont témoigné combien, avant l'arrivée de la prêtre-

### CE QUE LES FEMMES APPORTENT AU MINISTERE PRESBYTERAL

femme, si elles ne s'étaient pas forcément senti exclues, depuis elles sont sûres d'être incluses. L'une d'elles raconte : "J'ai éprouvé une satisfaction profonde et un accomplissement dans ma propre vie dans mon Eglise en voyant les femmes me représenter - moi et toutes les femmes - dans la vie sacramentelle de l'Eglise" (p. 178 Women Priest in the Episcopal Church).

D'ailleurs tous les fidèles découvrent un nouvel équilibre, et ceux qui ont toujours imaginé que Dieu ne peut être qu'un homme comme leur prêtre, commencent à se poser des questions importantes à ce sujet. Car on voit plus clairement que Dieu n'est ni mâle ni femelle, et on a la possibilité de réfléchir plus amplement sur sa nature.

Les pratiquant/es ont désormais plus de choix dans la recherche d'une personne capable de les aider dans les moments difficiles de la vie ou tout simplement pour partager leur chemin de Foi. Le plus souvent, les prêtres-femmes offrent une autre vue sur la vie que celle des hommes. Elles sont soeurs, filles, épouses ou mères comme les autres femmes. Les hommes les perçoivent plus volontiers comme plus ouvertes et plus

accessibles. Nan Peete, une prêtre américaine dit : "Je crois qu'une des choses que les femmes apportent au ministère est l'aptitude à écouter et à manifester de l'empathie et de la disponibilité (ib p 142).

Malheureusement l'expérience du sexisme ne s'arrête pas quand les femmes sont ordonnées. Il est même étonnant de découvrir toutes les insultes que doivent supporter les prêtres-femmes. On ne se prive pas de les critiquer pour leur coiffure, leur façon de s'habiller, le ton de leur voix et leur comportement. Mais surtout une minorité de fidèles n'hésitent pas à les critiquer et même les insultent, tout simplement parce qu'elles ont osé être prêtres. Quand une femme arrive comme prêtre dans une paroisse on est l'affût de la faille et de l'erreur irrémédiable... alors que les hommes, eux, à leur arrivée, bénéficient de l'état de grâce!

Les femmes ont souvent du mal à trouver des postes, surtout dans les paroisses importantes des grandes villes. On les trouve plus fréquemment comme aumônier d'hôpitaux et d'écoles, assistantes de paroisse ou dans des postes diocésains qui traitent d'éducation et de santé.

### L'Eglise nationale

Les Eglises changent lentement, et même si elles acceptent les femmes comme prêtres, elles continuent cependant à fonctionner selon le même système hiérarchique et patriarcal. Il n'y a pas encore eu de révolution au niveau structurel ; le pouvoir ultime reste aux hommes. Et pourtant ce n'est pas faute que les femmes travaillent différemment. Dans les organisations "traditionnelles" féminines et dans les mouvements féministes, les femmes ont appris à coopérer, à travailler en équipe en utilisant les dons de chacune. Cette façon de travailler peut apporter

beaucoup à une église qui a besoin de la contribution de tous ses membres, clercs et laïcs. On ne peut plus rester figé dans les rôles du prêtre qui commande et des laïcs qui se soumettent. Susan Adams, une prêtre néo-zélandaise, le dit avec force : "Nous voulons être partenaires avec chacun/e et avec Dieu et il nous faut révéler cette théologie du partenariat par notre façon de vivre " (Accent Magazine March 1988). Cette coopération est difficile et trouble la hiérarchie. "Les femmes qui veulent agir 'autrement', dit une autre néo-zélandaise, en coopérant et en se soutenant ne sont pas une majorité. Il y en a trop qui laissent le pouvoir aux hommes et qui ont compris que pour obtenir un poste important il faut se taire et agir seule".

**Conclusion** "Si les fidèles changent, l'Eglise changera aussi..."

L'Eglise est toujours en train de changer, lentement il est vrai, mais elle change. Le ministère des femmes a apporté des perceptions et des idées nouvelles. Les fidèles, y compris ceux qui ont des difficultés à accepter les prêtres-femmes, sont amenés et provoqués à réfléchir sur leur foi et sur leur relation avec Dieu, et sur Dieu-même. Les aspects féminins de la Trinité sont libérés, pour le moment au seul niveau de la réflexion personnelle, mais ne sont pas encore perceptibles dans les façons de faire de l'Eglise nationale. Les transformations vont venir car si les fidèles changent, l'Eglise changera aussi. Une femme commentait : "Pendant la Sainte Cène, Jésus a lavé les pieds de ses disciples et il leur a dit que pour être maître il fallait d'abord être serviteur. Etre serviteur, laver les pieds d'autrui, en cela les femmes s'y connaissent ! "Alors pourquoi craindre qu'elles soient maîtres et serviteurs ?

Helen Jacobi

## De quoi avons-nous peur ?

C'est une question plutôt qu'une affirmation ou une proposition, mais c'est une question cruciale non seulement dans le contexte où elle a surgi mais probablement en toute situation.

Cette question c'est : "De quoi avons-nous peur ? "

J'ai participé récemment à une manifestation pacifique pour l'ordination des femmes. En tant que sympathisant enthousiaste, j'ai rejoint d'autres sympathisants du Mouvement pour l'Ordination des Femmes, à l'extérieur de notre cathédrale, lors d'une ordination sacerdotale d'hommes. C'était un samedi soir. La situation était d'autant plus émouvante que les hommes en question avaient été faits diacres l'année précédente en même temps qu'un certain nombre de femmes.

Un an plus tard, les hommes s'avancent pour recevoir le sacerdoce mais les femmes sont laissées à l'arrière. Trois de ces femmes étaient avec nous.

Nous avons écrit aux hommes qui allaient recevoir l'ordination sacerdotale pour dire que nous serions présents à l'extérieur de la cathédrale

après l'office, nous leur demandions de prier pour nous et pour les femmes en attente.

Nous nous sentions totalement et délibérément sans agressivité : pas d'irruption pendant le service, pas de bruit, même pas le moindre tract, nous voulions juste être présents comme témoins silencieux des femmes qui attendent une reconnaissance dans ce domaine.

En fait, suite à notre lettre, un des impétrants téléphona pour proposer un geste de solidarité de leur part : nous entrerions dans la cathédrale, les femmes diacres en tête, pour échanger le geste de paix avec quelques uns d'entre eux, et nous ressortirions ensuite. Cette proposition avait quelque chose de positif, et il y avait aussi quelque chose de symbolique à quitter la cathédrale avant la grande action de grâces et la communion. C'était douloureux de partir ainsi et les femmes l'ont ressenti très fort.

Donc nous nous tenions prêts pour la fin de l'office, debout - en silence, sur les marches de la cathédrale, sans empêcher le passage bien en vue sans faire écran, en silence mais avec l'animation colorée

d'un calicot pour chaque femme diacre du diocèse et d'une grande banderole avec l'inscription "Femmes dia-cres 1987, femmes prêtres quand? "

Et ils sortirent. Certains des nouveaux prêtres étaient de paroisses anglicanes du diocèse, et on pouvait s'attendre à ce qu'ils soient opposés à l'ordination des femmes. De nombreuses personnes de leurs communautés, y compris des prêtres, les accompagnaient à l'office. La plupart des gens lisaient la banderole en passant, les uns désapprouvateurs, d'autres disant leur assentiment. Puis les nouveaux prêtres sortirent. Il y avait quelques barrettes indiquant les Anglicans, et quelques dentelles, et une foule de prêtres en vêtements noirs qui les accompagnaient. Ils se rassemblèrent sur l'herbe près de nous. Un des nouveaux prêtres à barrette fonça sur nous avec une lettre pour notre secrétaire, qui se révéla être une réponse agressive à la lettre que nous lui avions adressée. Il rejoignit la foule des ses amis prêtres Anglicans.

En l'observant, je m'aperçus que j'avais peur. Il me faisait peur, lui et ce qu'il représentait. La foule ensoutanée de noir des prêtres mâles me faisait peur (pourtant moi, aussi, j'avais mis ma soutane). Je me posais la question "De quoi ai-je peur?". C'est le pouvoir qu'ils semblent représenter, la sorte de pouvoir qu'ils semblent vouloir représenter qui me fait peur. Je crains la passion de leurs sentiments et son agressivité. Je crains ce qui dans leur psychologie fait qu'ils ressentent cela si profondément. C'est leur peur qui me faisait peur.

Ainsi donc qu'est-ce qui leur fait peur? L'agressivité venait en partie, je le comprenais de la peur et de l'insécurité. Ils nous trouvaient menaçants. Pour des gens si sensibles à ce sujet, notre manifestation

"pacifique" n'était pas apparue si pacifique que cela. Ils avaient peur de ces rangs de femmes - et d'hommes - qui menaçaient leur sacerdoce, leur église, leur gagne-pain, leur tradition bien-aimée, leur dévotion aux sacrements. Plus subtilement - caché plus profond - ils semblaient craindre pour leur sexe, leur sexualité, leur personnalité emprisonnée dans le mystère d'une caste qui devenait accessible au changement.

Cela semblait comporter une certaine peur fondamentale des femmes en tant que telles et en quelque sorte de toute personnalité humaine entièrement libérée.

La question "De quoi avons nous peur?" conduit directement à une question, inséparable de la première, également cruciale "Que faisons-nous de cette peur?".

Dans cette situation, la peur rencontrait la peur, nous avions peur, chacun de l'autre, rien de bon ne peut sortir d'une pareille tension.

Craindre la peur que l'autre éprouve augmente la peur, et non le contraire.

Tant que nous ne regarderons pas ces peurs en face, l'ordination des femmes restera un sujet d'amère division, un sujet aux résonances psychologiques profondes et inquiétantes.

"L'amour parfait bannit la crainte" dit St Jean. D'une façon ou d'une autre, avant d'aller plus loin, il faudra que cet amour parfait bannisse la crainte - si nous voulons que cela ait un sens à rester ensemble dans le Corps du Christ - mais comment?

Simon Bailey  
Chrysalis - octobre 1988

Traduction Janine Padis

# FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

## RENCONTRE NATIONALE

Au cours de leur Rencontre nationale de 1989 (22 et 23 avril), les adhérents/tes de "Femmes et Hommes dans l'Eglise" ont été invité(e)s par quelques remarques "apéritives" (cf encart) à se pencher sur leur histoire, leur histoire d'homme et de femme et à la replacer dans l'histoire de la réciprocité et du partenariat. Mais à travers notre histoire personnelle, c'est aussi l'histoire de l'évolution de FHE qui se lisait, dans ses efforts pour se libérer de la référence au passé comme modèle pour l'avenir et dans ses propositions constructives permettant à chacun/e d'inventer sa façon d'être femme et homme aujourd'hui, dans le respect de l'autre.

L'histoire d'un groupe ne se lit pas seulement dans ses objectifs, mais aussi dans ses pratiques. Promouvoir des objectifs de mutualité et de partenariat, c'est aussi pour FHE les mettre en pratique dans les relations qu'il entretient avec d'autres et dans son fonctionnement même. C'est ainsi qu'il contribue à l'histoire en train de

se faire. Comme tout groupe vivant, FHE s'adapte, fait face aux événements et se transforme.

Au moment du rapport moral de l'Assemblée générale, les expressions diverses des groupes, des individus et du bureau de l'Association ont fait apparaître plus clairement deux aspects de la vie et de l'histoire de FHE, deux aspects qu'on pourrait éventuellement opposer et trouver contradictoires, mais qui, de fait, entretiennent entre eux un lien étroit: la structure et le réseau. La structure, c'est l'Association Femmes et Hommes dans l'Eglise, créée depuis 1980; c'est la partie centrale et organisée, regroupant un noyau d'adhérents/tes, manifestant une durée et une visibilité. Le réseau, ce sont nos multiples contacts, tant nationaux qu'internationaux, parfois épisodiques et informels, parfois d'une fidélité à toute épreuve. C'est un tissage de liens et d'échanges pouvant s'étendre de l'étranger le plus lointain à la proche voisine. C'est la participation libre à un courant d'idées dans lequel on se reconnaît. Il faut noter ici

## entre structure et réseau

l'importance et la qualité du courrier échangé, signe d'un réseau que notre permanent s'est donné la tâche d'entretenir.

Le bulletin se situe, me semble-t-il à la charnière de ces deux aspects ; il est l'émanation d'une équipe suffisamment stable, et il diffuse nos idées "à tout vent" comme le titrait le n° 28. Le rapport entretenu au bulletin manifeste également ces deux aspects. On y est abonné et l'on entre dans une régularité : on reçoit le bulletin périodiquement et l'on procure ainsi des revenus stables et prévisibles à la structure ; ou bien on l'achète au gré des rencontres et des thèmes développés, agrandissant ainsi le réseau des sympathisants.

Le développement actuel des modèles en réseau peut expliquer à la fois la diffusion de nos idées et la diminution de nos adhérents/tes. Appartenir à un réseau, c'est d'abord préserver sa liberté d'adhérer plus ou moins aux idées proposées, de travailler plus ou moins activement et régulièrement à leur diffusion. Il n'est pas

étonnant que les lieux de rassemblements ponctuels, les pèlerinages par exemple, aient plus de succès chez les jeunes que l'assistance régulière à la messe dominicale. C'est peut-être la fin d'un modèle de militance demandant un fort engagement et trop axé sur une structure ; mais ce n'est pas pour autant la fin de la propagation et de l'avancée de nos idées, que l'on voit surgir ici ou là et dont on constate l'appropriation par divers groupes. L'égalité des femmes et des hommes dans l'Eglise et même vis-à-vis de l'accès aux ministères n'est plus une revendication qui nous est réservée ; plus encore, elle a cessé d'être une revendication un peu honteuse et marginale pour être portée aujourd'hui dans le débat public.

Nous avons donc constaté que, chez nous, des groupes ou des individus se sentent assez éloignés de la structure mais contribuent au réseau, alors que d'autres oeuvrent pour entretenir et développer la structure. D'autres encore sont à la charnière des deux, bien implantés dans l'un, ils développent l'autre et

récioproquement. Car finalement les deux aspects sont liés, ils se complètent et se renvoient l'un à l'autre. Un réseau ne se développe qu'à partir d'un noyau relativement stable et porteur d'une référence. De son côté, le réseau alimente la structure, il constitue le vivier dans lequel elle peut puiser des forces de renouvellement. Il n'est donc pas question que FHE privilégie la structure au détriment du réseau ou l'inverse : les deux lui sont nécessaires. Trop soumise aux forces d'expansion qu'implique le réseau, la structure risque de perdre la maîtrise du mouvement et ainsi de ne plus pouvoir continuer à le générer. Trop soumise aux nécessités de cohésion et d'organisation de la structure, le réseau risque d'être entravé dans son développement.

En devenant plus conscients de ce double phénomène, nous devenons en même temps plus aptes à le réguler et pouvons ainsi contribuer à l'enrichissement mutuel des deux aspects décrits. Nous devenons aussi plus compréhensifs vis-à-vis des différences de rapports entretenus à l'Association, tout comme nous comprenons qu'un manque de vigilance vis-à-vis des abonnements ou des adhésions ne peut que nuire au réseau.

### **Orientations**

Les orientations retenues à l'Assemblée générale manifestent aussi le besoin de jouer sur ces deux aspects : structure et réseau.

**Le colloque 1991 sur le partenariat**, orientation déjà votée antérieurement, mobilise et intensifie notre action par le projet d'assemblées locales, à tenir en 1990. Un colloque s'inscrit dans l'aspect réseau, puisqu'il s'agit d'une action ponctuelle qui plaît par l'engagement intensif mais limité qu'il réclame. L'aspect réseau est aussi respecté par la dé-

centralisation qui donne leur autonomie aux assemblées locales et leur permet de mettre au travail des publics divers. L'aspect structure est présent dans la demande d'un textible et de documents pouvant aider le travail, par la présence possible de membres du bureau ou du permanent à ces assemblées locales et par la confection d'un livre blanc ou charte du partenariat à partir des travaux des assemblées locales.

**L'action vis-à-vis des évêques** semble, elle aussi, appartenir à ces deux aspects. On constate l'abandon d'une action massive des représentants de l'Association en direction des évêques, mais on s'oriente vers la fourniture aux membres de FHE d'une note argumentée à partir de l'exhortation apostolique de Jean-Paul II "les fidèles laïcs" (document de conclusion du synode sur la vocation des laïcs durant lequel en octobre 1987, le groupe FHE a assuré une présence).. Cette note pourra être transmise aux évêques, par le biais des contacts personnalisés. Elle pourra aussi être transmise à tout groupe sensible à l'importance pour l'Eglise des fonctionnements à trois partenaires : hommes/femmes/ évêques.

**Soutien aux pétitions** : Devant l'explosion de pétitions transmises par la presse en direction de l'Eglise hiérarchique pour s'inquiéter et réclamer le dialogue, FHE joue le réseau dans la mesure où l'Assemblée générale a décidé de s'associer à certaines de ces pétitions (T.C., M. Légaut) Elle n'oublie pas de valoriser la structure puisque c'est en tant que groupe constitué que nous apportons notre soutien et que nous entendons faire jouer la solidarité dans les deux sens. En tant que membre du réseau chacun/e est libre de signer ces pétitions en son nom propre.

**Moyens de publicité:** Réseau et structure bénéficieront également des moyens de publicité réclamés par l'Assemblée générale. On s'oriente vers des moyens peu coûteux : reprise de la 4ème page de couverture où étaient exposés les objectifs de FHE.

On pourrait en faire des tirés à part, elle ne paraît pas vieillie. Elle pourrait figurer sur un tract. De toute façon, il faudra prévoir des bulletins d'adhésion à diffuser lors des assemblées locales de 1990.

---

### Réflexions préalables et apéritives

La "méditation" de Jean-Paul II intitulée "La dignité de la femme et sa vocation" publiée à l'automne 88, converge avec d'autres écrits tels l'encyclique sur le travail, les discours des audiences du mercredi sur le Livre de la Genèse, dans la mesure où l'histoire en est absente. Le titre même laisse percevoir une généralisation intemporelle et théorique. Les femmes, leur histoire, l'histoire de l'humanité sont comme inexistantes, seuls comptent, soit le modèle : Marie, soit le moule : les paroles des trois premiers chapitres de la Genèse.

Tout est dit au début du livre et ce début du livre est censé dire le début et la fin de tout. Dieu, en créant, aurait fermé l'avenir puisque la réalisation est immédiate et parfaite. En conséquence, les événements historiques qui ont pu suivre cette réussite gâchée au chapitre trois, ne sont pas l'histoire. Rien ne se fait et ne se défait, rien ne se découvre ni ne s'oublie. Les événements sont des rides de surface. Si on en a fait abstraction, ce que fait effectivement Jean-Paul II, on retrouvera la surface lisse qui est l'idéal de l'humanité pour les femmes : Marie... sans rides, sans tache : La femme. C'est tout juste si elle est fille de son peuple, comme tombée du ciel, réalisant de nouveau, mais enfin, le projet du départ. D'où elle vient ? de quelle histoire individuelle et collective est-elle issue ? Cela est totalement occulté.

L'argumentation tombe alors dans toute sa logique : toute femme a reçu elle aussi une vocation (c'est la même pour chacune), il suffit de relire les origines et de tenter de les réaliser. Sans doute, ce propos ne manque pas d'intérêt dans la mesure où lisant Gn 1-2-3, le Pape intègre dans sa pensée, dans son "anthropologie chrétienne" : "l'égalité essentielle de l'homme et de la femme du point de vue de l'humanité", et aussi cette affirmation que "l'homme et la femme sont appelés depuis le commencement, non seulement à exister - l'un à côté de l'autre - ou bien - ensemble - mais aussi à exister réciproquement - l'un pour l'autre - D'où aide des deux côtés... aide réciproque, etc..."

Contemporaine de la publication papale, nous avons eu la sortie du film de Scorsese : "la dernière tentation du Christ". L'attitude des intégristes, et la réaction "globale" de l'Eglise vont bien dans ce même sens du refus de l'histoire : la personne de Jésus est possession de l'Eglise qui a dit une fois pour toutes qui il est, et comment il faut le penser. Personne ne peut plus rien dire de lui qui ne soit conforme à ce qu'on en a toujours dit !... Pas étonnant alors qu'on n'ait plus rien à attendre de lui !..

Depuis, le long texte intitulé "les fidèles laïcs" a été publié. Ecclésiologie de communion ? La première partie du document l'annonce et la développe, mais les discutables distinctions entre fonction et sainteté, statut et dignité bouclent complètement la recherche et les perspectives d'avenir.

La Rencontre Nationale n'est pas seulement un temps de réflexion suivi d'une assemblée formelle, c'est aussi un temps pour vivre et célébrer ensemble. Cette année, la structure s'est faite légère pour favoriser l'expression tranquille de tous et toutes. Le contenu a pu paraître à quelques-un(e)s moins dense qu'à d'autres rencontres, cependant cette journée de 1989 pourrait bien marquer un tournant dans notre histoire : chacun/e de nous a pris conscience de ses modes divers d'appartenir à FHE : tantôt dans la structure, tantôt dans le réseau, tantôt encore dans les deux,

c'est-à-dire capable tour à tour d'être un centre d'initiative et d'impulsion ou un simple membre périphérique. Je me plais à voir dans cette diversité de fonctionnements le fruit des modèles souples d'articulation entre le masculin et le féminin que nous défendons et qui rejaillit ainsi de façon cohérente dans la vie même des "Femmes et Hommes dans l'Eglise" entre structure et réseau.

Alice Gombault  
représentant la structure  
en tant que présidente.

---

---

## ACTUALITES

### PORTUGAL

Maria SALAS, Justiça para a mulher tombém dentro de Igreja (Justice pour la femme aussi dans l'Eglise) in Cadernos "Reflexão Cristã", oct. 1988, ed. C.R.C., Lisboa, Portugal, pp. 45-46.

Dans les questions quotidiennes et anodines, les barrières que la femme retrouve dans l'Eglise sont irritantes par leur mesquinerie et leur petitesse .

Nous souhaitons :

- Un engagement sérieux dans l'étude et l'approfondissement de la problématique de la femme dans l'Eglise, à partir de l'anthropologie, de la Révélation et de la Théologie.

- La reconnaissance de fait et de droit de la participation des femmes à la vie ecclésiale ; leur voix est essentielle pour la "sacramentalité" de l'Eglise et pour son témoignage.

- Une plus grande participation de la femme dans les organes de consultation et de décision de l'Eglise, en reconnaissant et réclamant leur contribution dans les débats vitaux

pour la société, en rapport avec biotechnologies, violence, famille, etc...

- L'accès aux charges de lecteur et d'acolyte du prêtre, réservés jusqu'à présent seulement aux hommes et que soient revus d'autres canons du droit Canon où il y a discrimination entre les sexes.

- Actualisation du langage ecclésial sur la femme, sensibilisation à ces aspects des séminaristes, des prêtres et des Evêques de l'Eglise.

- Apport de réponses convaincantes et argumentées en tous les domaines, où les positions des femmes sont jugées inacceptables par l'Eglise.

- La présence des femmes théologues dans les instances et les lieux où se fait l'élaboration théologique.

## Groupes femmes dans l'Eglise

Le Centre de Réflexion Chrétienne (C.R.C.) de Lisbonne, dans sa revue : Cahiers "Réflexion Chrétienne", n°7, oct. 1988, a ouvert le dossier "Femmes dans l'Eglise : quelles perspectives ?". Les 4, 5 et 6 novembre il a organisé un colloque "Femmes dans l'Eglise" dont voici les conclusions :

En terminant ce colloque, nous voulons réaffirmer l'importance de la création d'espaces comme celui-ci où les femmes chrétiennes puissent exprimer leurs intuitions et faire partager leurs expériences de foi en tant que femmes.

L'Eglise en tant que peuple de Dieu porteuse de la Mission prophétique d'annonce de Jésus-Christ et de son projet de justice, d'Amour et de Paix, se contredit elle-même quand elle consent à accepter des formes de discrimination sur les femmes. Nous reconnaissons que cette situation existe tant dans le droit canon qu'au niveau de la pratique.

La Théologie, la Liturgie, l'organisation et le gouvernement de la Communauté Ecclésiale, véhiculent aujourd'hui des formes de discrimination contre les femmes qui cachent la force libératrice que l'Evangile de Jésus-Christ constituait pour les femmes de son temps; l'Eglise s'éloigne de l'expérience ecclésiale des premiers temps et contredit même le processus de différenciation du droit à l'égalité dans la différence qui est en train de prendre de l'importance dans la société civile.

Face à la crise actuelle de la culture et de la civilisation, les femmes ont un apport spécifique, notamment en rendant visible la dimension féminine de la culture, c'est à dire rendant clairs ses fondements dans l'Etre par l'intégration des dimensions de la vie et de la mort, de l'affectivité et de la rationalité, de la solidarité et de la communion. Les femmes chrétiennes par leur recherche spirituelle et pratique de leur vie, contribuent à l'incarnation de ces valeurs dans l'Histoire. Disciples de Jésus-Christ, les femmes chrétiennes veulent trouver dans l'Eglise, un espace d'approfondissement, de foi, de célébration et de partage qui accueille et révèle la présence féminine, mais elles s'affrontent à une théologie, une liturgie et une organisation ecclésiale qui ont encore les marques masculines et à des aspects multiples discriminatoires, vis-à-vis des femmes.

Seule la participation active dans toutes les sphères permettra de révéler des formes créatives de la présence féminine. Avec elles, l'Eglise, dans son ensemble, connaîtra un nouveau visage plus humain et plus évangélique.

A une théologie faite par les hommes et qui assigne aux femmes des fonctions définies à partir de leurs caractéristiques biologiques, il est nécessaire d'opposer une théologie, faite par les femmes elles-mêmes, qui accueille leurs apports spécifiques de foi et de vie.

D'autres rencontres sont souhaitées pour "affirmer et approfondir l'égalité dans la différence des femmes et des hommes 'partenaires dans le mystère de la Rédemption'.

"PERDRE SA VIE, C'EST LA GAGNER..."

*Femmes et spiritualité aux Philippines.*

*Extraits d'une interview de Sr Mary John Manazan, OSB, théologienne à l'université des femmes St Scholastica's à Manille, présidente de GABRIELA, par le professeur Rainer Neu de Laoag City, Philippines. JUNGE KIRCHE, Janv. 1989)*

(...) Mon engagement dans les combats de mon peuple m'a jetée dans une crise spirituelle. La souffrance a monté en moi avec la prise de conscience. On passe par "la nuit obscure de l'âme" et toute sa vie spirituelle est ébranlée. Certaines ont abandonné la foi, ce fut le cas de quelques uns de mes amis. Ou bien on passe par une véritable transformation de la conscience de soi. La spiritualité qui naît de l'engagement dans les combats des opprimés présente, selon mon expérience quatre caractéristiques : elle est libératrice, globale, féministe et orientale.

(...) Le Christ comme homme parfaitement libéré est devenu l'inspiration. L'engagement avec les opprimés entraîne la reconnaissance et l'acceptation de soi-même, qui deviennent le point de départ d'une libération intérieure, qui se manifeste par la libération grandissante de la peur, des idoles, de l'amertume et de la susceptibilité. Ce n'est pas qu'on ignore la peur, mais on acquiert la capacité de distinguer la peur fondée

de celle qui ne l'est pas, et d'agir malgré la peur qui est fondée. On expérimente aussi une libération par rapport à la légalité ou par rapport à l'esclavage d'échelles de valeurs autrefois acceptées. Devenu attentif à l'amertume et à la susceptibilité causées par les expériences fâcheuses, on commence à les surmonter et à les transformer en solutions créatives et positives de ses problèmes.

(...) Cette spiritualité est tournée davantage vers la création que vers le péché et la rédemption. Elle est plus disposée à assumer les risques qu'à chercher des sécurités. Elle est plutôt gaie que sérieuse, active que passive, plus soucieuse de rayonnement que d'enfermement en soi. Elle célèbre plus qu'elle ne jeûne, elle lâche plus qu'elle ne retient. Elle est davantage une spiritualité pascale que de carême. Elle est vivante, libérante et colorée.

Pour moi, être religieuse dans un pays du Tiers-Monde signifie une forme de vie dangereuse, mais stimulante et pleine de sens. Elle m'oblige à revenir à la signification primitive du noyau du message chrétien. L'expérience vitale des souffrances et de l'oppression du peuple a fait que l'éthique chrétienne a inspiré aux religieuses un style de vie en consonance - en plein milieu des conflits de ce monde. Elles ont acquis la conviction que, de fait, chercher sa vie signifie la perdre et perdre sa vie signifie la gagner, non seulement pour soi-même, mais encore pour les autres - pour ceux qui verront l'accomplissement de leur vision d'un monde meilleur, ce que nous en notre vie ne verrons probablement pas.

## GABRIELA : UNE FEDERATION DES ORGANISATIONS FEMININES DES PHILIPPINES

Créée il y a quelques années et groupant des organisations de femmes dans toute l'étendue des Philippines, cette fédération est devenue rapidement le porte-parole des femmes et par là une force politique importante. Elle a permis aux "Filipinas" d'attaquer efficacement cette caricature de la femme, imposée par la colonisation espagnole, et que les forces conjuguées du machisme et du catholicisme ont réussi à maintenir jusqu'aujourd'hui dans la société philippine : la femme faible physiquement et psychologiquement est dépendante de l'homme. Elle est donnée par son père en possession à son mari. Quand on suggère qu'en fait, la femme a un réel pouvoir au sein de la famille du fait qu'elle a la gestion de l'argent, cela ne fait que renforcer l'image culturelle qui couvre l'exploitation des femmes. Culture et exploitation confortées par une législation et une jurisprudence discriminatoires à l'égard des femmes.

Les femmes philippines sont parmi les principales victimes d'une économie dépendante de l'étranger et dont profite une mince couche de la population aux dépens de la grosse majorité. La politique de Cory Aquino, comme c'était à prévoir, n'a pas réussi à rompre radicalement avec celle de ses prédécesseurs : industrialisation au service des exportations, réforme agraire trop timide, système d'impôts favorisant les grosses entreprises. Les conditions de vie et de travail se sont donc encore détériorées

pour la majorité des femmes : mal payées, travaillant dans des conditions dangereuses pour leur santé, soumises à l'exploitation sexuelle. La prostitution reste pour un nombre grandissant le seul moyen de survivre ; ou le "mail-order-brides" : les arrangements matrimoniaux à l'étranger. Deux pour cent de la population contrôlent 75% des richesses (terre et capitaux) ; l'économie est dominée par les sociétés multinationales : la dette extérieure monte à 29 milliards de dollars. L'élite a en mains la presse, l'éducation et l'enseignement conservateurs dispensés par l'Eglise bloquent l'évolution des mentalités.

Mais la prise de conscience des femmes progresse, stimulée par le durcissement même dans les domaines économiques et politique, et envahit toutes les classes sociales qui collaborent étroitement au sein de cette fédération, organisent des manifestations dans la rue. Des organisations non-ecclésiastiques en font également partie. Le nombre des organisations membres a passé en quelques années de 50 à 100, groupant quelques 40 000 personnes. La fédération collabore avec le parti des femmes fondé en 1986 (KAIBA) et avec la National Commission of Women.

(D'après Erika Märke, du Centre Evangélique pour l'aide au développement à Bonn, in : JUNGE KIRCHE -Brême, RFA - janv. 1989)

## INDE

POUR LA PREMIERE FOIS  
UNE FEMME ORDONNEE PASTEUR

Paris, le 19 avril 1989

Dans son numéro daté du 12 avril, le journal La Croix annonce que pour la première fois en Inde, une femme de 36 ans, épouse d'un pasteur et mère de deux enfants, a été elle-même ordonnée pasteur protestant.

L'Eglise du sud de l'Inde - dont les responsables ont annoncé la nouvelle - réunit les Eglises anglicanes, méthodistes et presbytérienne. Madame Marathakavalli David est diplômée du séminaire de Trivandrum, dans l'Etat de Kerala (sud de l'Inde), et doit prendre en charge une Eglise de plusieurs congrégations d'ici à la fin mai. Elle a déclaré que son expérience de femme au foyer et mère de famille l'aidera mieux à comprendre les problèmes de ses fidèles, dont la majorité sont des femmes. (BIP/La Croix)

## SUISSE

Fédération des Eglises protestantes  
BIP, n°1137, 26 avril 1989.

Le thème "le Pouvoir, une exigence" a accompagné la consultation de trois jours qui a rassemblé 200 femmes de la Suisse entière au Bürenpark à Berne. Les discussions se sont déroulées autour des problèmes de l'égalité des hommes et des femmes et de la place des femmes dans les Eglises. Les femmes exigent de la

## ORDONNEES PASTEURS EN 1988

270 FEMMES

Helsinki, 19 avril 1989

C'est le 6 mars 1988 qu'ont été ordonnées les premières femmes pasteurs dans l'Eglise luthérienne de Finlande, après près de 30 ans de débat.

Ce jour là, 94 femmes ont été ordonnées. Un seul évêque, celui du diocèse d'Oulu (il y a 8 diocèses) refuse de consacrer des femmes, mais il accepte dans son diocèse des femmes pasteurs ordonnées par ses collègues. Il y en a 9 actuellement.

Voici les chiffres des ordinations pour 1988 par diocèse :

108 (Helsinki),	36 (Turku),	45 (Tampere),	20 (Mikkeli),	20 (Porvoo),	26 (Kuopio),	15 (Lapua),	soit 270.
-----------------	-------------	---------------	---------------	--------------	--------------	-------------	-----------

Les femmes sont apparemment bien accueillies dans les paroisses, les jeunes pasteurs hommes étant les plus hostiles.

Pendant le premier trimestre 1989, d'autres femmes ont été ordonnées. On en ignore pour l'instant le nombre exact. (BIP)

FEPS de leur accorder enfin une place convenable (50%) dans les instances de décision et de créer un poste pour les questions féminines. Une collaboration accrue des femmes à tous les niveaux ne sera possible que quand il y aura un nombre plus élevé de postes à temps partiel pour les femmes et pour les hommes.

**Jacques Gaillot** continue à s'expliquer,  
témoin cet extrait de "Il est une foi".

Avril 1989, p.6

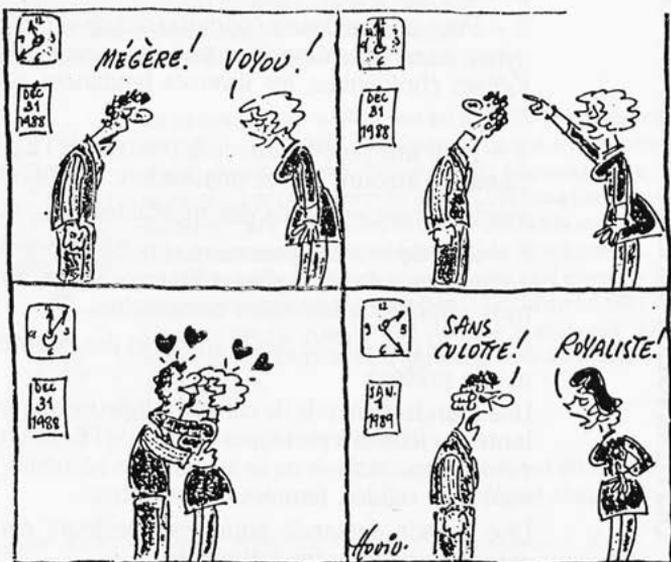
**FOI** Vous avez pris des positions sur le mariage des prêtres. Qu'est-ce qui fonde ces positions ?

J. G. — Dans les années à venir, nous savons que manqueront des prêtres. Il faut donc savoir de quels prêtres nous avons besoin. Des siècles de théologie ne tiennent pas quand il y a des besoins du peuple de Dieu, d'effets pour la vitalité des communautés chrétiennes. Il est donc légitime qu'un pasteur se dise : pour le dynamisme missionnaire de ces communautés, de quels ministres ai-je besoin ? C'est une question imparable.

Alors, quand je sens que cette question se pose dans le diocèse d'Évreux, comme pasteur, je la pose. Je ne cherche pas à faire campagne : que les prêtres soient

mariés, pas mariés, qu'ils soient des hommes ou des femmes, qu'importe ? Je dis : nous avons besoin de ministres et on en aura encore plus besoin demain. Cela ne met pas en cause la valeur du célibat choisi dans l'exercice du sacerdoce.

Je rappelle qu'actuellement les chrétiens ne savent pas qu'il y a des églises orientales catholiques où le clergé est marié : en Grèce, au Liban, en Égypte. Admettez que, avec les tristes affaires du Liban, les chrétiens soient obligés de venir en France, que des prêtres mariés viennent en France, des chrétiens vont s'apercevoir qu'il y a des prêtres mariés catholiques, ce sera une découverte pour eux ; or, cela a toujours existé, ce n'est pas une affaire aberrante. Mon problème, ce sont les communautés et pas les prêtres.



Télé-Loisirs, janv. 1989

# JEUNES ET EGLISE



*Les Pionniers, Scouts de France, préparent leurs Etats Généraux. On note avec satisfaction dans le quatrième thème (au total, neuf thèmes) le sixième chapitre, à la fois pour lui-même et dans sa relation aux autres chapitres.*

*Pionnier, sept.-oct. 1988*

## ■ SIX GRANDS CHAPITRES

### SE DÉGAGENT DES CAHIERS DE DOLEANCES

1 – Pour une adaptation des modes liturgiques aux réalités d'expression des jeunes (ennui pendant les messes, prendre la parole des jeunes, Eglise = cercle fermé).

2 – Pour plus de liberté religieuse (choix du baptême, manières de pratiquer...) et une grande tolérance d'accueil des autres religions.

3 – Pour une meilleure connaissance de la Bible, un catéchisme dynamisant, une compréhension des sacrements, des différentes Eglises chrétiennes, les diverses tendances catholiques, de la prière.

4 – Pour une redéfinition de la mission de l'Eglise (grands problèmes d'aujourd'hui et implication, évolution de l'Eglise au même rythme que celle des mentalités).

5 – Plus de moyens financiers et publications pour l'Eglise (vie des prêtres, salaires, Eglise et Etat, vocations, formation des prêtres) ; émissions télévisées en semaine...

6 – Pour une égalité des hommes et des femmes dans le Diaconat, la prêtrise.

Une grande demande de culture religieuse apparaît avec une volonté des jeunes à participer à la vie de l'Eglise (messes, conseils paroissiaux) mais ils ne se sentent pas accueillis et les structures sont trop rigides, fermées et vieillottes.

Une grande demande pour une meilleure communication et compréhension entre catholiques.

## MATHÉMATIQUES ET "SEXISME ORDINAIRE"



Avec les nouveaux programmes de mathématiques en 4<sup>ème</sup>, sont arrivés dans les établissements les spécimens pour le choix des manuels.

Livres plus agréables, moins rébarbatifs, plus illustrés.

Nouveaux "Look", oui mais... nouvel esprit ?

Certains auteurs ont pris le parti de ne représenter que peu de personnages (ou même aucun); d'autres ont choisi des illustrations de femmes ou d'hommes dans la vie courante et pour ceux-là, les maths ont l'air d'être réservés aux hommes.

Quelques chiffres sont éloquentes : ainsi dans le Pythagore, chez Hatier, 84% des personnages sont des hommes. Dans le Deledicq du Cedic Nathan, ils sont 74%. Les quelques femmes représentées font les commissions, font des crêpes, elles sont institutrices.



La palme d'or est à décerner au livre de Terracher chez Hachette sans lequel nous n'aurions jamais pensé à faire cette enquête.

Il est abondamment illustré : 250 hommes (des sportifs, des savants,...) pour 25 femmes (9%). La femme tient bien son rôle "traditionnel" : elle cueille des fleurs ou elle fait le ménage ; elle papote, fait les courses ou promène ses triplés ; c'est une fée, une starlette, une danseuse ou mieux une voyante ; on cherche la distance la plus courte pour lui apporter des fleurs et on lui offre des cadeaux. Des images qui n'apportent rien sur le plan des mathématiques mais qui ajoutées au reste (publicité, faits de société) marquent les adolescents.

P. Kober-M. Sénémeaud (Nice)

*Illustrations extraites du livre de mathématiques (4<sup>ème</sup>) chez Hachette.*

"Bulletin Grande Vitesse" de l'Association des Professeurs de Mathématiques de l'Enseignement Public, n°23, sept. 1988.

## En guise de méditation sur Jean 3,8...

"Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit".

Jésus révèle ici à Nicodème à la fois la liberté de l'Esprit et la liberté accordée au chrétien par l'Esprit. Nous ne sommes plus dans une économie de la Loi mais dans celle de la Liberté des enfants de Dieu.

L'Esprit Saint qui fait exister la relation d'amour entre le Père et le Fils la fait également surgir entre le Père et les Fils. Selon les époques et selon les cultures l'Esprit nous permet de parler d'autres langues et notamment d'employer d'autres métaphores pour dire Dieu.

Si les Pères de Nicée au 4<sup>e</sup> siècle ont parlé de Dieu en termes masculins, étant dans un contexte patriarcal, rien ne doit nous empêcher au XX<sup>e</sup> siècle, dans un contexte d'égalité, de partenariat de l'homme et de la femme, d'user pour parler de Dieu de métaphores masculines et féminines, voire même d'images parentales ou familiales.

Les Ecritures saintes d'ailleurs nous y autorisent. Tout en nous rappelant d'abord que Dieu échappe à toutes nos définitions : "Je suis qui je suis" dit Dieu à Moïse, en bonne pédagogue la Bible s'appuie sur notre expérience humaine de la paternité et de la maternité et sur notre rapport au corps. Les prophètes comme l'auteur des Psaumes utilisent cette expérience quand ils projettent sur Dieu des anthropomorphismes tels que

le bras de Dieu, sa main, sa voix, son oreille, son ombre... ou encore lorsqu'ils parlent du sein de Dieu, ou du ventre de Dieu comme siège des émotions et des sensations (même mot en hébreu pour miséricorde et ventre, matrice) : Ps 103,13 ; Jr. 1,5 ; Ps 22,9-10... La fonction maternelle de Dieu est bien explicitée par Isaïe. Dieu qui parle par la bouche du prophète nous dit : "Longtemps j'ai gardé le silence, je me taisais, je me contenais. Comme la femme qui enfante, je gémissais, je soupirais tout en haletant". Is. 42,13-14.

"Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles ? Même si les femmes oubliaient, moi je ne t'oublierai pas" Is. 49,14-15 ou encore : "Comme celui qui sa mère console, moi aussi je vous consolerais, à Jérusalem vous serez consolés". Is. 66,13

Et dans le Nouveau Testament, Jésus ne se compare-t-il pas à une poule qui essaye de rassembler ses poussins ? Mt. 23,37 ; Lc. 13,34. Certes il nous déconcerte souvent dans ses prises de position radicales à l'égard de la famille biologique qu'il "relativise", la faisant passer après le Royaume, qui doit devenir notre grande famille spirituelle.

Lui-même se détachera progressivement de sa propre famille pour suivre sa mission. Mais il nous révèle un Dieu bon comme un père, qui a des entrailles de mère, qui s'émeut devant l'enfant qui le quitte et lui pardonne sans retour en arrière. Cela nous autorise à voir en Dieu à la fois un Père et une Mère, image du couple humain qui fut créé à sa ressemblance.

Ces images, ces métaphores, ces projections sont un soutien, un moyen humain pour vivre notre rapport à Dieu. Bien sûr elles doivent s'estomper peu à peu et disparaître, comme nous le disent les mystiques : "le tumulte des raisons, des formes et des images, en un mot, tout le "conceptuel", doit se taire en nous" dit par exemple Sainte Hadewyck d'Anvers, une béguine du 13<sup>e</sup> siècle. Mais nous n'en sommes pas encore là et comme de petits enfants, nous avons besoin d'un Dieu-Parent, un Dieu qui comme une mère ou comme un père ouvre largement ses bras à ces pères et ces mères qui n'arrivent pas à faire un couple ou à constituer une famille ! ...

## Echo

Albert LEJEUNE  
5. Frainfaz  
4880 SPA  
Belgique

Spa le 14.04.89

Madame Martine SORY  
Lille

Madame,

Votre lettre à "Femmes & Hommes dans l'Eglise m'a ému car le sentiment qu'elle exprime est partagé par bien des catholiques, à commencer par moi.

Pour ma part, il a commencé avec l'encyclique "Humanae Vitae". A ce moment, je participais activement à la pastorale familiale dans ma région, ce qui m'a obligé à étudier de près ce document. J'ai lu aussi le rapport de la commission d'experts qui devait le préparer et dont on n'a tenu aucun compte. Et j'en ai éprouvé une grande tristesse, partagée d'ailleurs par bien d'autres.

Je terminerai cette brève méditation par la prière du poète hindou Rabindranath Tagore (mort en 1941), qui disait :

" Je prononcerai ton Nom  
solitairement assis  
au milieu  
de mes silencieuses pensées.  
Je le prononcerai  
sans paroles,  
Je le prononcerai  
sans raison.  
Car je suis pareil à l'enfant  
qui appelle sa Mère cent fois  
Heureux de pouvoir répéter :  
"Maman".

Gh. Lejeune-Rousseaux

Dans la suite, j'ai tenté d'améliorer, sur le plan de l'Evêché, la situation faite par l'Eglise aux divorcés... sans aucun succès. Puis, étant alors pensionné, j'ai pu lire enfin des livres d'histoire, entre autres sur l'Eglise. Et mon sentiment de rejet à son égard n'a fait qu'augmenter.

Pourtant j'y suis resté attaché, pour trois motifs :

- 1) Cette Eglise, malgré ses... avatars, m'a quand même permis de découvrir l'Evangile qui, croyez-moi, est une nourriture inépuisable.
- 2) Aucune autre religion ne me semble meilleure que la catholique, ni dans sa doctrine, ni dans son histoire.
- 3) La participation à une communauté (même si sa cohésion est relative) est préférable à la solitude.

Voilà, Chère Madame, quelques réflexions d'un vieux Monsieur de près de 75 ans. Peut-être pourront-elles vous apporter un peu d'espoir.

## Des femmes diaques, peut-être, si...

Je voudrais, en écho à Hélène Jardot dans FHE n° 31, apporter ma petite contribution à l'analyse de **Des femmes diaques, un nouveau chemin pour l'Eglise** de Marie-Josèphe Aubert.

J'ai apprécié le travail fourni dans la première partie qui souligne avec finesse les incohérences de la pratique actuelle de l'Eglise à l'égard des femmes. Avec des exemples précis, des témoignages et en s'appuyant sur d'autres travaux, elle montre bien comment des femmes qui se sont éveillées à leur responsabilité chrétienne - en Eglise et grâce à l'Eglise - sont en fait dans l'impossibilité de les assumer correctement, avec l'autonomie, la continuité dans le temps, la reconnaissance élargie que cela suppose. Impression pénible d'être toujours sous tutelle et à la merci d'un changement de politique ou de personnel pastoral.

La deuxième partie rassemble bien utilement les données les plus récentes des travaux exégétiques et historiques sur le rôle des femmes dans les temps apostoliques et les premiers siècles. La nouveauté de l'ouvrage tient peut-être à cette vulgarisation claire et intelligente de ces travaux, à leur articulation avec la nécessité d'un véritable esprit de créativité et d'audace évangélique

qu'appelle la première partie. On voudrait que ce livre soit largement connu par les femmes en situation pastorale qui n'ont pas toujours de références, de concepts pour penser l'inadéquation entre la vocation de service qu'elles reconnaissent en elles et les difficultés de tous ordres qu'elles rencontrent.

Pourtant, geste significatif, je n'ai pas encore acheté ce livre prêté par un ami ; car j'avoue que ma déception a été à la mesure de mon intérêt.

D'abord agacement devant ce parti-pris de bien se démarquer de celles qui "revendiquent le sacerdoce". L'accolade de ces deux prédicats "revendiquer" et "sacerdoce" tiendrait-elle du tic de langage ? du réflexe d'auto-défense ? Surtout ne pas penser l'impensable. Tout est bien qui finit bien. L'Eglise n'appelle pas les femmes au sacerdoce, et les femmes qui ont osé en parler "revendiquaient". Ouf! on a eu chaud...s'il était arrivé qu'on soit obligé d'envisager qu'il puisse y avoir une faille quelque part! "Peut-on poser comme axiome que Dieu n'appelle jamais des femmes ? " demande Elisabeth Behr Siegel. Comment poser en termes raisonnables la question au sein de l'Eglise catholique ? Question fondamentale quand on remonte à la source, aux "fonts" baptismaux. Le

baptême plonge une personne, un sujet libre et responsable (= capable de s'engager dans une réponse libre et personnelle) dans le courant trinitaire. Il nous fait enfants de Dieu et frères et soeurs en Jésus-Christ, communauté appelée. Vu l'évolution sociale, qu'on ne saurait considérer comme étrangère à l'histoire de l'Alliance, il deviendra de plus en plus périlleux, incohérent, d'assigner aux femmes une vocation spécifique et "naturelle" que la raison et l'expérience infirment. Reste aujourd'hui cet espace dont la raison ne peut rendre compte, la poétique, le mythe de la Femme Eternelle. De là une mystique qui rencontre un regain de succès en ces temps d'incertitude. Mais au nom de quoi l'imposer comme un donné de la Révélation ? Pour moi, c'est en porte à faux avec le mouvement évangélique qui est naissance, émergence de la personne en lien avec autrui et avec le Tout Autre.

De même comment ne pas souligner l'incroyable légèreté - une petite phrase, en deux endroits, si mes souvenirs ne me trahissent pas - avec laquelle est écartée la candidature des femmes mariées ? Argument très prosaïque : les femmes de diacre posent déjà problème, ne compliquons pas davantage. C'est une manière de voir qui manque de souffle. Je crois au contraire qu'il faut être attentifs d'abord aux phénomènes qui dérangent les choses trop bien ordonnées, car ils sont révélateurs d'une évolution. La spiritualité catholique du couple pêche par excès, elle a tendance à faire du conjoint et du cercle familial qui découle de l'union une fin absolue. Il reste à penser en termes dialectiques le don sans retenue de l'un à l'autre, la solidarité, la connivence et l'intégrité du sujet libre de ses relations avec autrui en commençant par le Christ. Des couples vivent au quotidien cette tension harmonieuse, cet équilibre dynamique. Du précepte évangélique

"quitter sa femme" on a conclu qu'il ne fallait pas être marié pour suivre Jésus dans sa mission. N'y a-t-il pas une autre voie ? Connaître, quitter sans répudier, re-connaître, en suivant un chemin de vie dans l'attention et le respect ; certaines lectures pré-commentées de l'Evangile ont fait long feu. L'Evangile est à l'état natif ou il n'est plus bonne nouvelle.

Enfin le livre s'achève sur des propositions. Outre le fait qu'elles sont déjà grevées par ce refus d'ouvrir la question de l'ordination presbytérale et d'envisager la candidature des femmes mariées, elles donnent l'impression de chercher une solution diplomatique, un *modus vivendi*, de bon ton, dans la tradition monastique, jusque... dans des questions de chiffons : ah ! ce voile seyant que porteraient les femmes diacones dans le cadre liturgique !

Je crains que l'auteure, si attentive à l'histoire et aux doléances actuelles des femmes, laisse libre cours à son imagination quand elle propose une solution. Il faut partir de la vie et des besoins des communautés, et de communautés ouvertes à ceux qui ne les fréquentent pas. Ce n'est pas une mince affaire. Une fois de plus se vérifie que la théologie n'a pas à précéder mais à accompagner. Son rôle est d'être présente à ce qui naît, qui évolue, qui pourrait aussi. La place des femmes se fera d'abord dans les communautés et dans un dialogue franc avec ceux qui ont pouvoir de décision. Pour ma part je vois comme axes porteurs d'avenir la présence active dans les communautés (ce en quoi je me démarque des féministes qui prônent une "Ecclesia des femmes", contre-pouvoir provisoire) et des réseaux d'information, de formation et d'encouragement, comme Femmes et Hommes dans l'Eglise.

**Thérèse Huvelin**

## AVEZ-VOUS LU ?

Suzanne Blaise : LE RAPT DES ORIGINES OU LE MEURTRE DE LA MERE, 1986, 447pages, édité à compte d'auteur (Suzanne Blaise, 15, rue Poliveau, 75005-PARIS)

Comment se fait-il qu'après la vague féministe qui a déferlé il y a bientôt 20 ans en Amérique du Nord et en Europe du Nord, les femmes soient encore opprimées et discriminées par la société patriarcale - un seul exemple en France, en 1989, il n'y a que 6% des femmes à l'Assemblée Nationale, un pourcentage inférieur à celui qui existait après la deuxième guerre mondiale ? Comment se fait-il qu'elles n'ont pas su se regrouper pour constituer un pouvoir féminin efficace, susceptible de changer les structures et les idéologies patriarcales qui reproduisent leur **statu quo** ? Certes il y a bien eu quelques changements mais ces conquêtes sont menacées, ainsi de la maîtrise de la procréation par les femmes, et dans le monde le chômage et la grande pauvreté atteignent les femmes en priorité.

A ce questionnement, Suzanne Blaise répond par un premier constat: l'absence d'identité authentique des femmes, seul ciment capable de promouvoir la solidarité des femmes entre elles, les féministes s'étant trop souvent bornées à invoquer le mythe de la sororité, un mythe qui, en réduisant l'identité politique des femmes à la seule appartenance à un même sexe, se situe au même niveau (biologique) que l'identité attribuée aux femmes par le système patriarcal. En conséquence de cette carence identitaire, trop souvent encore les femmes, féministes ou non, se déchirent au lieu d'unir leurs efforts.

S'agit-il seulement d'un comportement commun aux dominés qui acceptent la subordination aux maîtres mais manifestent une extrême susceptibilité, quand ce n'est pas du mépris ou de la haine, à l'égard de ceux/celles qui partagent leur situation de dominés ?

Suzanne Blaise montre que cette explication partielle laisse de côté le véritable problème qui est celui de l'identité confisquée des femmes par le système patriarcal. Tout au long de son ouvrage, elle révèle que cette confiscation résulte de l'occultation de l'histoire des femmes par les hommes. Cette histoire des femmes qui fonde leur identité, c'est au néolithique le rapt du sacré qui était détenu par les femmes :

"après la révolution du néolithique, les femmes se sont retrouvées dépouillées de leur religion, de leurs temples (brûlés et rasés) que ne fréquentaient plus guère que le peuple, de la légitimité que leur conférait le sacré et donc du pouvoir qu'elle leur garantissait, la hiérogamie sacrée (inceste rituel) désormais hors la loi, de par le tabou de l'inceste (mère-fils) qui garantit dans la nouvelle société la filiation exclusivement patrilinéaire. Privées de leur parole, sans valeur ou efficacité quelconque, face à un Dieu armé, refoulées hors de la Cité sur laquelle elles régnaient, dont elles constituaient le centre économique et le foyer spirituel, exilées de l'Histoire" (page 322).

Suzanne Blaise appuie sa thèse sur une érudition impressionnante, à partir des écrits, anciens ou les plus récents, de tous les grands auteurs, français ou étrangers, qui ont étudié l'histoire des religions et des sociétés humaines. Elle illustre sa thèse en particulier à partir de l'évolution de la société sumérienne, l'une des plus anciennes sociétés connues, qui, après les invasions indo-européennes, a été convertie de force à la religion patriarcale du Dieu-Père, inventée par les hommes pour légitimer leur domination et leur oppression des femmes en même temps que l'aggravation des inégalités sociales. Un seul exemple de cette mutation historique, de ce rapt sacré par les hommes grâce aux grandes religions patriarcales : quand les femmes incarnaient le sacré, grâce à la médiation de la Déesse-Mère, la première divinité connue, et grâce aux prêtresses des temples, les femmes étaient respectées et les violeurs étaient sévèrement punis, alors qu'avec l'avènement du Dieu-Père dans les grandes religions patriarcales, les femmes violées deviennent coupables de leur viol et sont punies de mort ! C'est d'ailleurs simultanément qu'apparaissent aussi l'Etat Patriarcal, le Droit Patriarcal et le Mariage, toutes institutions qui sont structurées par les hommes en vue de confisquer tous les anciens pouvoirs dont jouissaient antérieurement les femmes et les réduire au rang de non-personnes. Suzanne Blaise retrace cette histoire des femmes qui est celle du renversement de leur statut qui s'est produit il y a sept ou huit mille ans, une histoire occultée par l'histoire officielle pour priver les femmes de leur identité collective et parer à toute tentative de leur part de réclamer une part équitable de pouvoir dans la société. Elle décrypte le cheminement de cette stratégie patriarcale à travers la constitution des Tables de la Loi Hébraïque, le

fonctionnement des lois dans les sociétés grecque et romaine, étant entendu que le "matricide historique" s'est perpétué dans les temps modernes, atteignant son point culminant dans notre pays dans le Code Napoléon et s'épanouissant aujourd'hui dans la tentative des hommes, grâce aux nouvelles technologies, d'éliminer les femmes de leur rôle reproducteur.

Pour Suzanne Blaise, c'est donc à partir d'une réflexion sur l'histoire du "matricide historique", sur le rapt du sacré féminin par les hommes, matricide qui se perpétue de nos jours, sur le lien évident de tout pouvoir politique avec le religieux, que les femmes pourront se doter d'une identité collective qui leur permettra de s'ériger en groupe collectif acquérant un pouvoir politique. Encore faut-il qu'elles élaborent un projet de société dont la visée ne sera pas de remplacer les hommes dans la domination de la cité mais qui sera bâti sur l'aspiration à développer toutes les potentialités des femmes, redevenues "personnes humaines", ces potentialités ayant été jusqu'ici écrasées non seulement par les structures et les pratiques patriarcales mais aussi par la symbolique, les images et un langage qui, de façon plus ou moins subtile, manipulent les femmes en vue de leur faire accepter leur infériorité et des les dresser les unes contre les autres. Car Suzanne Blaise, pense que, dans l'oppression des femmes, "l'économie psychique" est aussi importante que l'économie politique du système patriarcale à cause des moyens utilisés : "perte d'une symbolique commune à toutes les femmes, engagée avant notre ère et consommée avec le monothéisme judéo-chrétien et donc communication et solidarité féminines entravées - aliénation radicale par la croyance au Divin confondu avec l'Homme, mythification de la femme-mère niée et fantasmée, manipulation idéologique de nos enfants et surtout

de la fille par les moyens médiatiques répercutant un prétendu savoir dont une certaine conception de la psychanalyse qui ritualise les procédures mêmes du pouvoir patriarcal"(page 432).

Ce n'est pas pour rien que l'ouvrage de Suzanne Blaise porte en sous-titre "de la communication entre les femmes", car celle-ci n'existera pas tant que les femmes seront privées de leur identité collective, de leurs racines, que seuls pourront restaurer des symboles, des images et une langue non sexistes ainsi que la connaissance des origines des femmes

et du rapt du sacré féminin à un moment de l'histoire de l'humanité.

On pourra peut-être reprocher à cet ouvrage de comporter quelques longueurs et répétitions, de négliger quelquefois la ponctuation, mais c'est là un très grand livre, vivifiant parce qu'iconoclaste, qui devrait se trouver dans la bibliothèque de toutes (tous) celles et ceux qui s'interrogent sur le problème des relations entre les deux sexes.

Andrée Michel

LE CENTRE DE RECHERCHES  
ET DE DOCUMENTATION

## Femmes et christianisme

Le Centre a reçu de Maud Dillard, documentaliste de FHE, une liste des thèses de Doctorat en Sciences humaines soutenues dans les universités françaises depuis 1970, sur le thème "l'Eglise et les femmes" (droit, études germaniques et latines, histoire, philosophie, sciences des religions, sociologie).

42 thèses ont été soutenues, 43 sont en cours d'élaboration. 54 sont œuvres de femmes, 31 sont œuvres d'hommes.

Parmi les 37 mots-clés relevés, correspondant à notre fichier, ceux qui reviennent le plus souvent sont : droit, droit canonique, religieuses, mariage, image de la femme, sexualité, éducation, biographie.

Nous tenons à votre disposition la liste des thèses se rapportant aux différents thèmes de votre recherche.

Adresse : Centre Femmes et Christianisme, Faculté de théologie,  
25 rue du Plat, 69002 Lyon.  
(Renseignements : 78 42 11 26, avant 10 heures).

Permanences : mardi et vendredi de 13h30 à 18h30.

PRIX ORANGE

à Juliette

Si, comme on le dit si volontiers, la vérité sort de la bouche des enfants, alors...

Elle va faire sa prière. Maman est là. Commençons par le commencement :

"Au nom du Père. Et du Fils et... et de la femme... Mais non, ça n'est pas au nom de la femme, hein ? ... dis maman, c'est quoi déjà ?

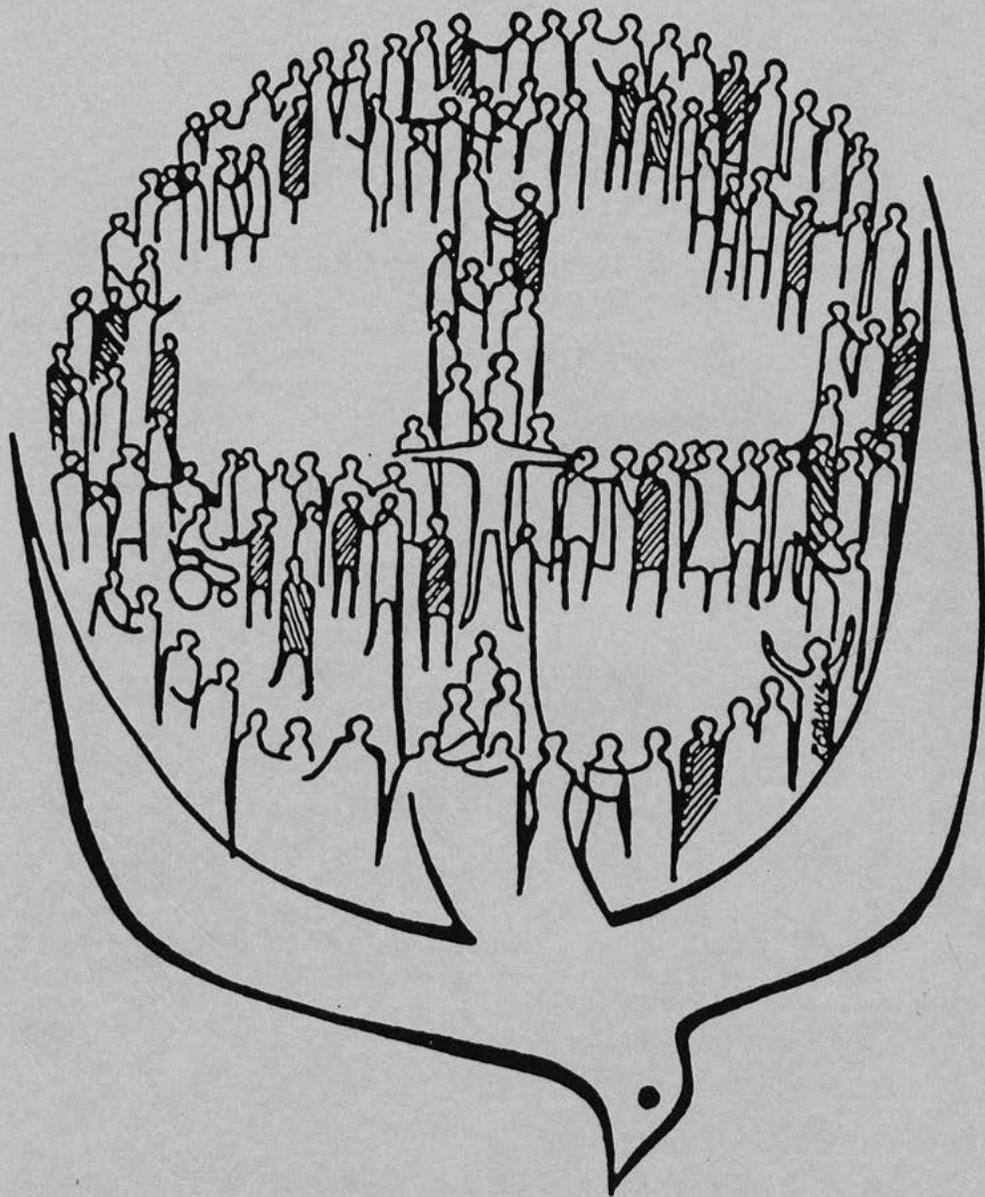
PRIX CITRON à "La Foi, aujourd'hui" n°1 oct.88

18	St Luc	Céline : fêtée le 21 octobre. Elle serait morte en 458 à Laon (Picardie). Sa grande œuvre : son fils Rémi ! Devenu évêque de Reims, il entra dans l'histoire en baptisant le roi Clovis. Céline avait, dit-on, appelé son fils <i>Remedius</i> parce qu'elle	tout et part Gaulois au Empereur (286-305). martyr, dé Eloi évêqu Tournai n corps à Ve tuelle vill Quentin (A
19	St René		
20	Se Adeline		
21	Se Céline		
22	Se Elodie		
23	St Jean de la Croix		
24	St Florentin		
25	St Crépin		
26	St Dimitri		
27	Se Emeline		

UNIVERSITE D'ETE en R.F.A.

L'université d'été 1989 organisée par l'Université de Kassel sera consacrée au thème "Analyse du patriarcat, tâche de la théologie de libération féministe". Elle se déroulera (en allemand) du 31 juillet au 11 août prochains à Gelnhausen (Hesse).

Renseignements et inscriptions chez Karin Volkwein et Barbara Görich, Gesamthochschule Kassel, Heinrich-Plett-Strasse 40, 3500 Kassel.



Rassemblement Oecuménique Européen de Bâle.  
Livre de Prières et de Chants.